

- David Murray est saxophoniste. Il est aussi compositeur et dans son dernier disque, il se révèle en plus caméléon ! Page C-2
- Les 200 ans de la Révolution française valent bien un peu de musique, écrit Carol Bergeron. Pierre Beauregard a écouté *Les Saisons* de Haydn sous la direction de Karl Böhm. Page C-3
- Créé à l'origine pour ne jouer que sept fois, le spectacle *Les enfants n'ont pas de sexe* a été joué plus de mille fois. Page C-4
- Francine Laurendeau a rencontré le comédien et réalisateur soviétique Rolan Bykov. Page C-5
- Un remake d'un film français, *Three Fugitives*, et un film d'horreur qui n'en est pas un. Page C-6
- France Lafuste a vu deux films de Philippe Noiret, *La femme de mes amours* et *Chouans* ! Page C-7
- La vision d'enfer des oeuvres de David Dorrance. Page C-8

Montréal, samedi 4 février 1989

Noiret tourne, voilà tout

France Lafuste

Il a DES épaules de portefaix et des mains de hobereau. Il fume des cigares de cyclopes et se déplace comme un géant des montagnes. Ce monument d'homme ne ferait pourtant pas de mal à un edelweiss. Et quand il parle, c'est le narrateur dans *L'Homme qui plantait des arbres* qu'on entend et c'est le paysan nonchalant dans *Alexandre le Bienheureux*, le fic placide et roublard dans *les Ripoux*, le Comte Savimien de Kerfadec, aristocrate éclairé des *Chouans* ! que l'on voit.

À chaque fois, les mêmes airs débouillonnés, la même élégance.

Noiret ne compte plus ses films. Il tourne voilà tout. Parce que le cinéma, c'est son carrousel depuis *La pointe courte* en 1954 avec Agnès Varda. Avec *Chouans* !, Philippe Noiret retrouve son ami de longue date Philippe de Broca, celui avec qui il a tourné *L'Africain*, *Les Caprices de Marie*. On a volé la cuisse de Jupiter.

Dans *Chouans* Noiret interprète le rôle du Comte Savimien de Kerfadec, gentilhomme terrien de la Bretagne qui regarde, impuissant, se déchirer ses enfants, Tarquin et Céline, qui ont choisi la cause de la République et Aurèle, celle des *Chouans* — paysans, nobles et gens d'église restés fidèles à la monarchie.

« Ce type, dit Philippe Noiret en entrevue, avec sa voix de stentor, le crâne chaussé de lunettes de régisseur, est l'exemple même d'une race d'aristocrate de la fin du 18^e siècle en France qui avait à la fois une naissance, un rang social et aspirait au progrès. C'est un adepte des encyclopédistes, un gentilhomme paysan qui vit près de ses féaux et rêve de progrès social; en même temps, c'est un homme de grande culture qui fait

des expériences scientifiques et a l'obsession des machines volantes. Il est ami de Benjamin Franklin et de Mirabeau. C'est un homme d'ouverture, de tolérance et de bonté. Il est confronté à des événements qu'il a espérés mais qui, finalement, par leur violence et leur côté sanginaire, le bouleversent jusque dans sa chair. »

Philippe Noiret aime les fresques historiques parce qu'il aime jouer « en costume » comme il dit : « Je trouve qu'on a le sentiment de faire son métier quand on s'habille le matin. J'aime bien cette façon de se déguiser comme les enfants. »

Occasion de plus en plus rare en France où ce genre — mélange de comédie et de romanesque — a vécu, est mort et enterré. Les Napoléon d'Abel Gance ont renoncé leur bicornes et les Cartouche leur rapière. Philippe de Broca a ainsi mis 7 ans avant de réaliser son film et de l'avis du comédien, la partie n'avait pas été facile pour Tavernier avec *Que la fête commence* en 1974.

Comme pour donner raison aux oiseaux de malheur, *Chouans* ! n'a pas eu en France le succès escompté. « Encore qu'il a fait quand même plus de 2,3 millions de spectateurs, ce qui n'est pas si mal », dit le comédien. « On s'est fait démanté à coups de boulet », ajoute-t-il en riant. Il poursuit en tirant sur son cigare : « Vous savez, la Révolution française est en France un sujet très délicat. Même 200 ans après. Chacun croit la connaître, chacun a son opinion là-dessus. Il y a beaucoup d'intolérance. »

« Pour les gens de droite, nous avons trop montré que les *Chouans* n'étaient pas uniquement de bons et braves paysans mais qu'ils pouvaient être aussi entraînés par la violence et les exactions. Pour les gens de gauche, on a trop montré que la

chouannerie avait été en plus d'un mouvement d'aristocrates un mouvement populaire qui avait ses racines dans le peuple et la paysannerie. Ce qui est une réalité historique, occultée par l'histoire officielle encore que ce film n'ait pas de prétention à l'histoire. »

Thèses irrécyclables dans un pays qui s'enflamme pour ses idées, trop extrémistes pour un homme qui se dit viscéralement ennemi de la violence.

Philippe Noiret ne cache pas par ailleurs que le film souffre d'être passé de 4 h à 2 h 25 : « Au départ, c'était un scénario qui se tenait très bien et qui était un objet bien lisse et bien rond. Mais des contraintes de production ont fait que des pans ont sauté, toute la partie pré-révolution a disparu, la partie plus comédie aussi qui donnait au film sa légèreté. Avec ce film, on est vraiment dans le drame. »

Celui qui travailla au TNP aux côtés de Vilar et de Gérard Philippe pendant 10 ans connaît les limites du cinéma. « La caméra est un outil trop indiscret, trop puissant pour qu'on puisse composer complètement un personnage. Alors, on joue sur soi, sur ce qu'on est, en développant certains aspects de sa personnalité ! » Et bien jouer, c'est quoi au juste ? Moue dubitative : « C'est être d'une sincérité absolue à chaque seconde et en même temps donner un peu plus que ce que l'on a en soi. Alors, la part à donner à l'un et à l'autre, et bien, ça reste l'impondérable qui fait qu'il y a de bons et de moins bons comédiens, des grands et des moins grands. »

Ni poseur, ni raisonneur, Noiret est toujours l'homme de terroir qu'il

Voir page C-5: Noiret



PHOTO JACQUES GRENIER

La tendresse amère de Jacques Leduc

Nathalie Petrowski

À l'automne, lorsque l'ONF fêtera ses cinquante ans, Jacques Leduc aura, à cinq ans près, le même âge que la boîte qui l'a vu naître au cinéma il y a vingt-cinq ans. Comme le temps passe...

Il y a vingt-cinq ans, Jacques Leduc terminait à peine son cours classique. Il s'était trouvé un job d'été comme magasinier au département de la caméra à l'ONF. L'année suivante, alors qu'il s'appropriait à rentrer à l'université, il reçut une lettre de l'ONF l'invitant à s'engager à titre d'assistant caméraman. Il accepta d'emblée sans savoir qu'il venait de signer un contrat pour les vingt-cinq prochaines années.

C'était du temps de l'avant, où pratiquement n'importe qui pouvait, non seulement entrer à l'ONF, mais y tailler rapidement son chemin avec le concours des instances officielles à qui il suffisait de dire qu'on aimait le cinéma, qu'on avait vu beaucoup de films ou qu'on avait tourné au moins 800 pieds de pellicule, pour être tout de suite embauché. Du temps aussi où les parents, ceux de Leduc comme ceux de Denys Arcand, voyaient d'un très mauvais oeil le fait que leurs fils adorés veuillent faire un métier aussi peu sérieux que celui de cinéaste. Cinéaste, c'est pas un métier ça ! clamaient les parents qui rêvaient en couleurs et en cinémascope d'avoir un médecin, un avocat ou un prêtre dans la famille.

Jacques Leduc se souvient de cette époque-là avec tendresse et nostalgie. Il se souvient de *Chantal en vrac*, un premier film qu'il préférait oublier. Il se souvient de *On est loin du soleil*, un film-poème sur le frère André qui portait déjà la signature unique d'un auteur en quête de sincérité. Un



PHOTO JACQUES GRENIER
Jacques Leduc, cinéaste.

ans plus tard, c'était *Tendresse ordinaire*, puis *Chronique de la Vie quotidienne*, des films que Leduc qualifie volontiers de « théoriques » dans la mesure où il essayait à l'époque d'appliquer un certain nombre de théories nébuleuses comme celle du temps réel versus le temps cinéma.

« À l'époque, les plans duraient une éternité. Il n'y avait pas de chargeur de caméra assez gros pour nous autres, raconte-il en rigolant. Il ne se passait rien dans les plans. C'était pensé et voulu ainsi. Quand je revois ces films-là, je suis un peu gêné, je me trouve terriblement maladroit, presque quêtaine même. Mais il faut dire que c'étaient des films à l'image de leur époque, des films un peu anarchiques, des films excessifs pour une époque excessive. »

Jacques Leduc se souvient de l'époque. Il sait aussi qu'elle est bel et bien terminée, comme si la

Voir page C-10 : Leduc

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON

Le roi des imitateurs est le plus grand des timides

Lyne Crevier

QUI EST-CE qui imite à l'infini le genre humain devant les foules en délire et se tait en entrevue ? — André-Philippe Gagnon, Monsieur mille voix, qui « dégage plus vite que son ombre en scène », est presque aphone à la ville. Heureusement, la « diva » la plus timide et coquette de l'heure ne sort jamais seule. Stéphane Laporte, son auteur, concepteur, gourou, nounou, veille...

À eux deux, ils forment un « couple » des plus insolites. André-Philippe est grand, châtain, calme, l'air un peu absent parfois, et l'autre, tout petit, brun, aux yeux sombres, qui tour à tour s'allument et s'éteignent au gré des questions, se montre le plus angoissé du duo.

Pourtant, il ne devrait pas s'inquiéter. La carrière fulgurante du « petit » gars de Loretteville semble ne jamais devoir s'arrêter. Après les États-Unis, l'Europe, l'Australie, qui ont applaudi son talent d'imitateur, il nous revient en spectacle au Théâtre Saint-Denis, tout le mois de février jusqu'à la fin avril. On a dû ajouter des supplémentaires (comme toujours) et les billets s'envolent littéralement. Ensuite, on le verra en tournée à la grandeur du Québec puis, à l'automne prochain, il est question de contrats pour Londres, Paris... Notre « fierté nationale » pourra même aller séduire l'Orient, la Papouasie. Pourquoi pas !

Gageons que ce ne sera pas plus compliqué pour lui d'étudier les langues que d'apprendre à imiter les autres ! Le numéro qui l'a fait connaître un peu partout, *We Are the World*, lui a demandé six jours de travail. Six jours seulement pour assimiler 18 voix. Un talent certain, en censé par un public en mal de héros, ici comme ailleurs.

À ce sujet, Stéphane Laporte estime que les héros d'autrefois

avaient plus d'envergure que ceux d'aujourd'hui. « Avant, les chefs comme Trudeau, Drapeau, Lévesque... étaient plus colorés que les Doré, Mulrony, Bourassa. »

Ces derniers se caseront mieux dans un show, conçu pour plaire à des spectateurs, habitués d'avantage à voir les humoristes se moquer des vedettes du petit écran, que de celles de la scène politique.

Aussi, le spectacle actuel d'André-Philippe Gagnon amorce un premier virage en ce sens. « On avait abandonné les sujets politiques, dit l'auteur de 27 ans, parce qu'ils rejoignaient moins les jeunes. Par contre, je pense que l'intérêt pour la chose politique est dans l'air. »

Un des numéros, *D'Elvis à Mitsu*, illustre aussi les 30 dernières années du Québec avec films à l'appui : des événements d'octobre, en passant par la fameuse scène du balcon du général De Gaulle, jusqu'à l'ère du référendum, puis du « yuppie ».

La scène du balcon a été quelque peu « modifiée » par Stéphane Laporte. Supposément caché derrière le grand homme, René Lévesque souffle les lignes au général, pendant que la salle s'esclaffe.

Toutefois, la phrase « Vive le Québec libre » n'était pas entendue pour la première fois alors mais, parce qu'elle était prononcée par un chef d'État français, l'impact était plus fort, constate Laporte, qui observe le même phénomène quand un chanteur comme Renaud se mêle de commenter notre vie politique.

Durant son plus récent spectacle ici, Renaud lance deux ou trois farces sur la loi 178, et voilà que les médias en parlent, alors qu'André-Philippe tient le même discours et ça passe dans le beurce.

Bref ! Ce qui ne passe pas inaperçu, ce sont les numéros des *Flintstones*, Gilles Gagné et Jean-Paul Beliveau, notamment. Voir arriver Fred Caillou, avec la voix de Paul Berval, à bord de son véhicule, tout bois et

Pierre, est hallucinant. Y voir autre chose, c'est-à-dire un pladoyer en faveur de l'écologie est plus malaisé. Pourtant, telle était l'intention de Stéphane Laporte en écrivant.

Le gros Vermette tient lieu aussi de redresseur de torts. Sa mission : combattre la faim au tiers-monde. Comment ? En se donnant bonne conscience, il lance donc cette perle : « Je me sens coupable de penser plus que l'Éthiopie. »

L'ancien collaborateur au magazine *Croc* explique comment il travaille : « Je choisis des personnages innocents, à qui je fais dire des choses pas si innocentes que cela... Après tout, ce sont toujours les victimes (Chaplin, Woody Allen, Sol, Deschamps) qui sortent les plus grandes vérités. »

Après cet exposé sociologique, revenons à des sujets plus légers abordés durant le show, signé Laporte. Comme Jean-Paul Beliveau et d'autres encore qui défilent à une vitesse folle : Mick Jagger, David Bowie, Phil Collins, Tracy Chapman (« la Madona des déprimés »), Gilles Gagné (« l'Asile, c'est mon style »), Gerry Boulet...

L'imposture de Jean-Paul vient prendre son bain de foule, après l'entracte. Ce numéro permet à l'imitateur, « de voir de près le public, de me faire des blondes chaque soir et de jouer avec des comédiens improvisés », dit André-Philippe en empruntant la voix mielleuse et collante du plus grand macho du petit écran.

Par ailleurs, Stéphane Laporte estime avoir réussi le portrait de Pierre Péladeau (la critique était généralement d'avis contraire) qui représente à ses yeux le pouvoir absolu. À qui il fait dire : « J'ai déjà acheté des ministres... des choses qui valent rien, pour payer moins d'impôt... »

Et, qu'est-ce qu'un humoriste pour le jeune auteur ? — « L'humoriste a

Voir page C-6 : Imitateur



PHOTOS JACQUES GRENIER

Le vrai visage de l'imitateur, et ceux de deux de ses victimes.



Gens sans terre de JEAN PELLERIN

« Bien écrit et documenté... *Gens sans terre* est aussi important pour la littérature québécoise que la série *Les Fils de la Liberté* de Louis Caron et *Au nom du Père et du Fils* et *Le Sorcier* de Francine Ouellette. » Gilles Normand (La Presse)

Un roman historique remarquable



ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

en vente chez votre libraire

David Murray, alchimiste et caméléon du saxophone



Le saxo David Murray

Serge Truffaut

David Murray est saxophoniste. Il est né en 1955 en Californie. Il propose depuis peu un nouvel album intitulé *The Hill* sur étiquette *Soul Note* qu'il a fait en compagnie du contrebassiste Richard Davis et du batteur Joe Chambers. Un microsillon en trio qui confirme que cet artiste singulier, qui n'est plus californien mais newyorkais, est à la croisée de bien des chemins.

Question composition, David Murray est un cas. Une symbiose musicale qui puise dans des sources diverses. Dans son précédent disque, il était plus compositeur que soliste. À la tête de son octet, il avait fabriqué quatre chansons qui empruntaient à la fois au blues, au « free-jazz », au lyrisme et au cri. Dans ce *New Life*, également sur *Soul Note*, Murray avait réussi à intégrer les enseignements de Duke Ellington, Charles Mingus, Stanley Crouch, Horace Tapscott et, dans une moindre mesure, de Richard Abrams. Mieux qu'un caméléon, il est un alchimiste. Et de haute voltige à part ça.

Question instrument, David Murray est un magicien. Dans l'histoire du jazz, un nombre infime de souffleurs ont pris le risque de confronter leur instrument dans l'environnement restreint du duo ou du trio.

Il y a eu Art Pepper, qui avait signé vers la fin de sa parenthèse terrestre deux albums en compagnie du pianiste George Cables. Il y a eu Eric Dolphy, qui de temps à autres s'est payé l'exercice de la solitude. Il y a eu Joe Henderson en trio, mais surtout Sonny Rollins. C'est à ce dernier, et à ses enregistrements au Village Vanguard ainsi qu'à sa *Freedom Suite*, que l'on doit d'avoir taillé un siège confortable au saxophone. Sans en avoir sculpté un nouveau, Murray, à l'occasion de ce *The Hill*, a réussi une belle rénovation qui est le...

Le résultat d'une longue et patiente macération dont *The Hill* est, pour l'instant, le dernier relais. Dans son jeu s'imbriquent les uns et aux autres, le relief, le lyrisme, la révolte, le sens de l'aventure, les notes que l'on dispose là où on ne les attend pas, et il y a le son. Un son si bien taillé qu'il relève d'ores et déjà de la « Grande Histoire » du saxophone.

Au terme de la deuxième guerre mondiale, l'évolution du saxophone a cheminé entre deux grosses branches. Sur l'une, Coleman Hawkins, « l'inventeur du saxophone », régnait en maître admiré par une troupe nombreuse. Sur l'autre, Lester Young, « le président des saxophonistes », imposait bien malgré lui des façons d'agir que bien de ses cadets avaient adoptées.

Grosso modo, on peut décrire le style du premier par sa puissance sonore et l'amplitude qu'il accordait à chaque note, alors que le deuxième privilégiait les sons doux et le discours mélodique. Lester Young était lyrique là où Coleman Hawkins était sensuel.

Dans les années qui suivirent le cataclysme guerrier de 40-45, les souffleurs, selon leur sensibilité respective, se sont engouffrés dans l'une ou l'autre des routes construites par ces deux phénomènes. Les durs de la bande à Hawkins ont développé le « Hard Bop », pendant que les doux de la bande à Young fabriquaient du « Cool Jazz ». Règle générale, les premiers évoluaient surtout à New York alors que les deuxièmes écumaient la Californie.

Pour la pureté du son, Murray le Californien s'est inscrit à l'école Hawkins avant d'emprunter à Archie Shepp cette façon qu'il a de sculpter un cri rauque et profond. Dans *The Hill*, les pièces *Santa Barbara* et

Crenshaw Folies, qui porte la signature de Murray, et *Take The Coltrane* de Duke Ellington, ramassent ses cris à la pelle.

Maintenant, à l'égard des John Coltrane, Eric Dolphy et Sonny Rollins nous avons une dette. Ces trois souffleurs sont en effet ce qu'on peut désigner comme des passeurs plutôt que comme des avant-gardistes, terme si fréquemment utilisé qu'on en a dilué la pertinence de l'emploi. Quoi qu'il en soit, ce triumvirat a réussi à libérer cet instrument du carcan dans lequel il avait de la difficulté — en ces années 50 — à s'échapper. Plutôt que la conciliation, ils ont choisi l'avenir.

Si l'on se fie à *The Hill* et à *Herbie Miller*, deux compositions de Murray, peut-être qu'il est l'avenir du jazz. Evidemment, dans cette baraque il n'est pas seul. A ses côtés, se trouvent John Carter, Arthur Blythe, Julius Hemphill, Don Pullen, Ha-

miett Bluiett, Ray Anderson, Bennie Wallace et Lester Bowie, qui savent regarder en avant tout en assimilant ce que leurs prédécesseurs ont semé ici et là.

De cette loi consistant à accoupler les desseins sonores du passé à ceux qui laissent présager de l'avenir, David Murray en est un des concepteurs les plus remarquables. Ce qui d'ailleurs lui a permis d'éviter le piège fascinant dans lequel sombrent, peut-être malgré eux, bien des artistes qui semblent avoir oublié que de l'apologie du nouveau bien des tristes sires ont fait leur réputation.

Cela dit, et ce n'est pas un défaut, l'album de Murray a juste ce qu'il faut d'inachevé pour laisser à ceux qui suivront des territoires d'exploration. Entre *New Life* et *The Hill*, nous avons droit à une équation dont la résolution demeure heureusement inconnue.

La télé du week-end

SAMEDI

★ *Scully rencontre* L'invité est Javier Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies. L'entrevue a été réalisée à New York. Radio-Canada. 18 h 10.

★ *Le 13e téléthon de la paralysie cérébrale* En direct du Complexe Desjardins, Serge Laprade sera entouré d'une douzaine de personnalités qui viendront lui prêter main forte pendant 24 heures, sans compter, une pléiade de vedettes qui chanteront au nom du slogan « c'est le geste qui compte ». TVA. 20 h.

★ *Mortelle randonnée* Adapté du célèbre roman policier de Sébastien Japrisot, avec Isabelle Adjani dans le rôle d'une délinquante en fuite et Michel Serrault dans le rôle du policier qui la suit. Radio-Québec. 21 h.

★ *Le Clap* Une édition spéciale consacrée à la remise des Prix Stella Artois au meilleur télé-film de la saison ainsi qu'aux meilleurs comédiens, comédiennes et artisans de la série. Radio-Québec. 23 h 05.

DIMANCHE

★ *Apostrophes* Des tzars aux stars. Kirk Douglas, Jacques Séguela, Philippe Sollers et Vladimir Volkoff. TV5. 20 h.

★ *Comme deux gouttes d'eau* Un documentaire de Diane Létourneau sur les jumeaux. Trois couples de jumeaux nous font pénétrer dans cet étrange univers où l'autre est un miroir dont on peut difficilement se passer. Radio-Canada. 20 h 30.

★ *The struggle for democracy* La version originale de la série *Démocraties*. Pour ceux qui aiment les études comparatives et qui voudraient entendre Patrick Watson parler dans sa langue et sans l'aide de Robert Guy Scully. CBC. 21 h.

★ *César* Une comédie dramatique de Marcel Pagnol tournée en 1936 avec Pierre Fresnay, Raimu et Orane Demazis. A la mort de celui qu'il croit être son père, un fils un jeune homme apprend le secret de sa naissance. Radio-Canada. 22 h 50.



**PRENEZ NOS AILES,
ET KLM VOUS DONNERA
LE VOLANT GRATUITEMENT.**

**Allez à Amsterdam avec KLM, au tarif le plus bas,
et prenez une auto gratuite en passant.**

**OFFRE DE L'OISEAU MATINAL:
RÉSERVEZ AVANT LE 28 FÉVRIER
ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 100 \$**

DE MONTRÉAL
À AMSTERDAM
ALLER-RETOUR À PARTIR DE **578 \$**

pour une semaine entière**. (Renseignez-vous aussi sur les tarifs réduits pour la deuxième semaine).

L'Office du tourisme néerlandais peut aussi vous faciliter encore plus votre visite hollandaise en vous proposant la *Holland Leisure Card*. Pour aussi peu que 13\$, vous obtenez des rabais qui s'appliquent dans

nombre d'hôtels sélectionnés, des rabais pour des visites guidées et sur vos frais de transport dans le pays. Renseignez-vous en écrivant au NBT (Netherlands Board of Tourism), 25, rue Adelaide, bureau 710, Toronto (Ontario) M5C 1Y2, (416) 363-1577 (FAX: (416) 363-1470).

Obtenez le tarif réduit de l'Oiseau matinal et une auto gratuite en communiquant avec votre agent de voyages avant le 28 février. Cette année, plus que jamais, vous avez toutes les raisons du monde pour commencer vos vacances européennes en Hollande.

Hollande

La ligne de confiance **KLM**

THEATRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO
40ème ANNIVERSAIRE
Du mardi au vendredi 20h
samedi 17h, 21h, dimanche 15h

LE LION EN HIVER
de James Goldman
traduction: Jean-Louis Curtis
mise en scène: Danièle J. Suissa
YVETTE BRIND'AMOUR - JEAN-LOUIS ROUX
MONIQUE SPAZIANI - DANIEL GADOUAS - LUIS DE CESPEDES
JEAN-LUC MONTMINY - JEAN-PAUL ZEHNACKER

Décor: ROBERT PRÉVOST
Costumes: FRANÇOIS BARBEAU
Lumière: MICHEL BEAULIEU

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Giffard
Réservations de 12h à 19h
844-1793

les 6 jours du week-end

dramaturgies d'hier et d'aujourd'hui,
d'ici et d'ailleurs
du 5 au 11 février

RÉPERTOIRE DIMANCHE LE 5

14h **Les Violons de l'automne** de Jacques Languiard, mise en lecture: André Montmorency, précédée de 4 cartes blanches

19h **La Gloire des filles à Magloire** d'André Ricard, mise en lecture: Jean-Pierre Matte, précédée de 4 cartes blanches

INÉDITS DU LUNDI 6 AU VENDREDI 10

20h le 6 **Urtrauss** de Lise Vaillancourt, mise en lecture: Alice Rinfard

20h le 7 **Canis et corvus** de Michael Springate, mise en lecture: Alain Fournier

20h le 8 **Moosbrugger** de Sylvain Campeau, mise en lecture: Sophie Clément

20h le 9 **La Camisole rouge** d'Ablo Farhoud, mise en lecture: Danièle Panneton

19h le 10 **J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres** de Jean-François Caron, mise en lecture: Claude Poissant

FRANCOPHONIE SAMEDI LE 11

12h30 **Syncope** de René Gingras, sur vidéo avec comédiens français

13h30 **Le Coup de vieux** de Caya Makhele et Sony Labou Tansi (Congo), mise en lecture: René Gagnon

15h30 **Petite Faim, grande faim** de Martine Renders (Belgique), mise en lecture: Francine Ruel

19h **Les Voyageurs** de Madeleine Laik (France), mise en lecture: Claude Poissant

20h30 **Pièces en transit** une vidéo de 75 minutes réalisée lors de l'expérience menée en France en octobre 1988

avec (toutes pièces confondues): Nicole Leblanc, Gérard Poirer, André Montmorency, Léa-Marie Cantin, Annick Bergeron, Marie-Andrée Corneille, Anne Caron, Pier Paquette, Louise Bombardier, Jean-Louis Milette, Jean-Luc Bastien, Raymond Cloutier, Isabelle Miquelon, Alain Gendreau, Michel Lapierre, Mona Cyr, Yves Leblanc, Monique Miller, Fernand Raimville, Jean L'Hollen, Hubert Gagnon, Marie Brassard, Élise Guilbeault, Sylvie Dubé, Reynald Robinson, Michel Thériault, Sylvain Hélu, Claude Prigent, Lise Roy, Luc Picard, Guy Thauvette, Markita Boles, Pipo Gagnon, Pierre Collin, Maude Guérin, Linda Roy, Normand Canac-Marquis, Benoît Dagenais, Michelle Allen, Jean Maheux, David La Haye, Benoît Vermeulen, Caroline Laviole, Françoise Faucher, Hélène Loisel, Jean Rossignol, Dominique Pélin, Carl Béchar, Denise Filiatrault, Michelle Rossignol, Hélène Mercier, Gilbert Turp et André Lachapelle.

L'entrée est gratuite pour toutes les manifestations. Les réservations doivent être faites au guichet de la Salle Fred-Barry: 253-8974 4353, rue Ste-Catherine est, Montréal

*Les tarifs sont en vigueur à compter du 1er avril, et peuvent varier selon la période. **Séjour minimum de 7 jours et maximum d'un an. On doit verser un dépôt de 125\$ au cours des 7 jours suivant la réservation et payer la somme restante au moins 21 jours avant la date de départ. Les tarifs sont assujettis à l'approbation gouvernementale et peuvent changer sans préavis. **L'auto doit être réservée avant le départ. Minimum de 2 passagers par auto. Demandez la brochure de KLM Vacances Vol et Volant à votre agent de voyages.

Place à la musique française, Révolution oblige !

Carol Bergeron

Fête à la française, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Bizet, *Jeux D'enfants*; Satie, *Deux Gymnopédies*; Ibert, *Divertissement*; Dukas, *L'Apprenti sorcier*; Chabrier, Saint-Saëns et

Thomas, London 421 527-2.

La Marseillaise, avec le Baltimore Symphony Orchestra and Chorus, dir. David Zinman; oeuvres de Berlioz, Telarc, CD-80164.

Music of France, avec Jascha Heifetz (violin) et Brooks Smith (piano); Saint-Saëns, *Sonate op. 75*; Fauré, *Sonate op. 13*; Debussy, Ibert, Saint-Saëns, Poulenc et

Ravel, transcrits par Heifetz, RCA 7707-2-RG.

Michigan Chamber Players: Debussy, *Trio* (1880), *Intermezzo* (1882) et *Sonate* pour violoncelle et piano; Ravel, *Sonate* posthume pour violon et piano, Musicmasters MMD 60146H.

Messiaen: *Visions de l'amen*, avec

Yvonne Loriod et Olivier Messiaen (piano); *Canteyodjayá*, avec Yvonne Loriod, Adès 13.233-2.

ON PEUT aisément supposer qu'il y aura beaucoup plus de 200 façons de souligner le bicentenaire de la Révolution française. De près ou de loin, cet anniversaire servira de prétexte à penser à la France, à son histoire,

bien sûr, mais également à sa culture.

Dans le domaine du disque audio-numérique, on voit déjà apparaître certaines parutions qui affichent « français ». Toutefois, à l'exception de la *Marseillaise* — que Claude Joseph Rouget de L'Isle n'écrivit d'ailleurs qu'en 1792 — les œuvres qui font l'objet de cette chronique, n'ont rien à voir avec les événements de 1789.

L'OSM, le plus français des orchestres qui ne le sont pas, ouvre le défilé sur un rythme de *Joyeuse marche* d'Emmanuel Chabrier. En fait, Dutoit nous convie à une *Fête à la française*. C'est là le titre de son plus récent disque. Il y a rassemblé des pages plutôt connues, donc faciles d'accès, de sept compositeurs, français, il va sans dire, des XIXe et XXe siècles.

Et la fête, avec Dutoit et son orchestre, dure au moins 70 minutes. C'est donc dire que le mélomane en aura pour son argent aussi bien que pour son plaisir auditif. Sur cette gravure London l'OSM sonne en effet spectaculairement bien.

On s'attardera probablement aux deux *Gymnopédies* de Satie que Debussy a si joliment orchestrées ou encore à la très populaire trame sonore des malheurs de *L'Apprenti sorcier* de Dukas. Cependant, si on écoute tout le programme, on constatera que Dutoit l'a soigneusement élaboré de manière à lui donner l'aspect d'une grande suite symphonique obéissant notamment à un enchaînement logique des tonalités.

Intitulé *La Marseillaise*, un récent disque Telarc propose du Berlioz interprété avec bonheur par des musiciens américains. David Zinman et le Baltimore Symphony Orchestra ont choisis des extraits symphoniques de *Benvenuto Cellini*, *Roméo et Juliette*, *La Damnation de Faust*, *Le Corsaire* et *Les Troyens*.

En ajoutant à cette excellente formation un chœur mixte, des voix d'enfants, un soprano (Sylvia McNair) et un ténor (Richard Leech), on obtient l'effet imposant que requiert l'exécution de *La Marseillaise* dans la géniale adaptation qu'en a faite Berlioz. On se souviendra qu'à l'origine de ce qui allait devenir le chant national du peuple français, le compositeur Rouget de L'Isle (1760-1836) avait conçu un chant à la fois patriotique et de défense révolutionnaire. Un bon disque Berlioz.

Peu importe ce qu'il joue, Heifetz mérite toujours qu'on l'écoute attentivement. En faisant chanter son violon d'une manière incomparable il donne à ses interprétations quelque chose de profondément émouvant. À cela il faut aussi ajouter l'effet toujours galvanisant que provoque une éblouissante virtuosité instrumentale.

Ici, le grand maître russe rend hommage à la France : d'abord à Saint-Saëns et à Fauré avec deux *Sonates* superbement jouées, et ensuite à Debussy, Ravel, Ibert et Poulenc avec de courtes pièces presque toutes écrites pour piano dont il a fait de très respectueuses et discrètes transcriptions. Un superbe témoignage.

De celui qui signait parfois Claude de France voici quelques exemples de la précocité de son talent de compositeur. À 18 ans, alors qu'il enseignait le piano aux enfants de Madame von Meck (la protectrice de Tchaïkovski), il écrivit notamment un *Trio* pour violon, violoncelle et piano. La riche héritière russe qui menait un train de vie somptuaire, adorait la musique. En 1880, voyageant en Europe avec sa famille et sa nombreuse suite, elle s'était assurée des services d'un trio dont Debussy tenait la partie de piano.

Si l'on en croit la pochette de ce récent CD, il s'agit de la toute première fois que l'on enregistre ce *Trio* de jeunesse. Une œuvre agréable et d'une habile écriture qui ne laisse pas immédiatement voir ce que deviendra le compositeur de génie. À 18 ans, il n'a pas encore découvert son monde harmonique, il est encore près de Massenet qu'il admire, au dire de Mme von Meck, ou mieux encore près de Schumann et Franck. D'abord une curiosité musicale à satisfaire, l'audition en est d'autant plus agréable que les Michigan Chamber Players ont mes beaucoup de soin à l'interpréter.

Ceux qui se souviennent d'avoir entendu les époux Messiaen à Montréal, seront heureux de retrouver le cahier des *Visions de l'amen* qu'ils étaient venus jouer au théâtre de la Comédie Canadienne d'alors. L'enregistrement Adès date de cette époque et fut réalisé à Paris en 1962. Il s'agit donc d'un précieux document. Les mélomanes qui ne connaissent pas l'œuvre et qui craignent le modernisme du grand compositeur français, seront avisés d'en aborder l'écoute par la quatrième partie : *L'Amen du désir*. Cet *Amen* leur fera éprouver l'impérieux désir de découvrir le reste.

Un superbe enregistrement de Böhm des Saisons de Haydn

Pierre Beauregard

DEPUIS LA première représentation donnée le 24 avril 1801 devant la belle société viennoise, tirée à quatre épingles et rassemblée pour la circonstance au palais Schwarzenberg, l'oratorio *Les Saisons* de Joseph Haydn n'a jamais véritablement passé la rampe.

Ce que l'on reprochait aux *Saisons* à l'époque, — et que l'on dénonce encore parfois de nos jours — relevait davantage des qualités littéraires douteuses du livret que de la personnalité musicale propre de ce monument orchestral et vocal.

Les paroles de l'oratorio sont en réalité une adaptation germanique de quatre poèmes pseudo-didactiques parus en Angleterre en 1730 sous le titre *The Seasons* et dus à la plume du poète écossais James Thomson.

C'est le cultivé baron Gottfried van Swieten, un mélomane viennois fasciné par l'œuvre de Haendel, qui remania ce texte. Il n'en était pas à ses premières armes dans cette collaboration avec Haydn.

Auteur de la version allemande du livret de l'oratorio *La Création*, couronné celui-là de succès, le baron avait également fourni de précieux conseils à Haydn pour la mise au point du texte des *Sept paroles du Christ en croix*.

Mais Haydn ne fut guère emballé par la trame poétique « sirupo-ronflante » que van Swieten lui proposait cette fois pour les *Saisons*. Comme bien de ses contemporains, il n'en apprécia guère ce curieux mélange de préchi-prêcha pédant et de lyrisme tantôt bucolique et galant, tantôt pompier et exalté.

Et le compositeur savait fort bien que la musique descriptive était passée de mode. Il se voyait mal imitant le croisement des grenouilles ou les oranges d'été, nous raconte le musicologue Helmut Wirth, dans l'introduction du livret.

Qu'à cela ne tienne, Haydn se tira fort bien d'affaire, comme en témoigne la belle version de l'oratorio enregistrée en 1967 par le grand Karl Böhm à la tête de l'Orchestre symphonique de Vienne, des choristes du Wiener Singverein et de trois superbes solistes.

Cette prestation nous est réapparue dans toute sa splendeur d'antan sur disque compact dans la collection économique « Galleria » de Deutsche Grammophon (DG 423 922-2 — coffret de deux disques comprenant livret indexé en allemand, en français et en anglais).

Les amateurs de son numérique rutilant pourraient trouver de quoi à redire sur la musicalité vieillotte et légèrement lointaine de cet enregistrement qui date de 20 ans. Mais les vrais mélomanes oublieront rapidement les subtilités technologiques pour se laisser imprégner de l'atmosphère magiquement feutrée de l'œuvre pourtant décriée.

Compte tenu de la personnalité propre du document d'origine mis à leur disposition les ingénieurs des



Karl Böhm dirige *Les Saisons* de Haydn

studios Deutsche Grammophon ont parfaitement réussi à restaurer sur CD la splendeur originelle de l'enregistrement.

Et puisque le mot est lâché, parlons de ce trio omniprésent de voix superbement maîtrisées qui nous plonge dans l'enchantement à chaque détour de récitatif. Pour nous conduire avec sûreté vers quelque épisode choral glorieux. Et Dieu sait s'il y en a dans *Les Saisons*!

C'est donc autour du talentueux trio formé d'une Gundula Janowitz (soprano) recueillie, d'un jeune Peter Schreier (ténor) plein de sérénité et d'un Martti Talvela (basse) puissant, pur et sublime, que Karl Böhm a construit le succès de ce concert ressurgi du passé.

L'auditeur se rendra rapidement compte de la futilité des débats sur la profondeur du texte ou sur son « esprit très bourgeois » dénoncé par des jugements presque stalinien avant Staline... Que la lumière du matin soit tendre si ça lui chante, que le berger rassemble son troupeau (il est payé pour ça non ?), que le flot-ondulant-des-moissons fasse pleurer le pauvre citadin Viennois captif de ses palais dorés... Que le diable emporte les mots, Haydn triomphe sans grand mal de ce tissu de platitudes, de lieux communs et de clichés!

Dans le creuset de l'inspiration du maître, les paroles se fondent désormais en syllabes abstraites au ser-

vice de la musique pure. Et quelle musique que celle de Haydn dans son apothéose ! Toute la trame orchestrale des *Saisons* constitue à elle seule une véritable rétrospective de l'œuvre du compositeur. Riche en allusions, pleine de citations, d'emprunts et de variations sur des fils mélodiques ou des broderies harmoniques antérieures avec laquelle on se plaît à renouer à chaque mesure.

Et si les récitatifs un peu froids vous pèsent, la magie du lecteur au laser permet heureusement d'y passer outre. Il n'y a qu'à reprogrammer votre appareil en conséquence. Bonne écoute!

LES HEURES DE LA PLACE

SONS ET BRIOCHES
Le dimanche 5 février à 11h

Musique viennoise avec le Trio Giguère

Alto, violoncelle et violon, le Trio Giguère remportait en 1984 le premier prix du Concours de musique du Québec. Un tourbillon de valses viennoises.

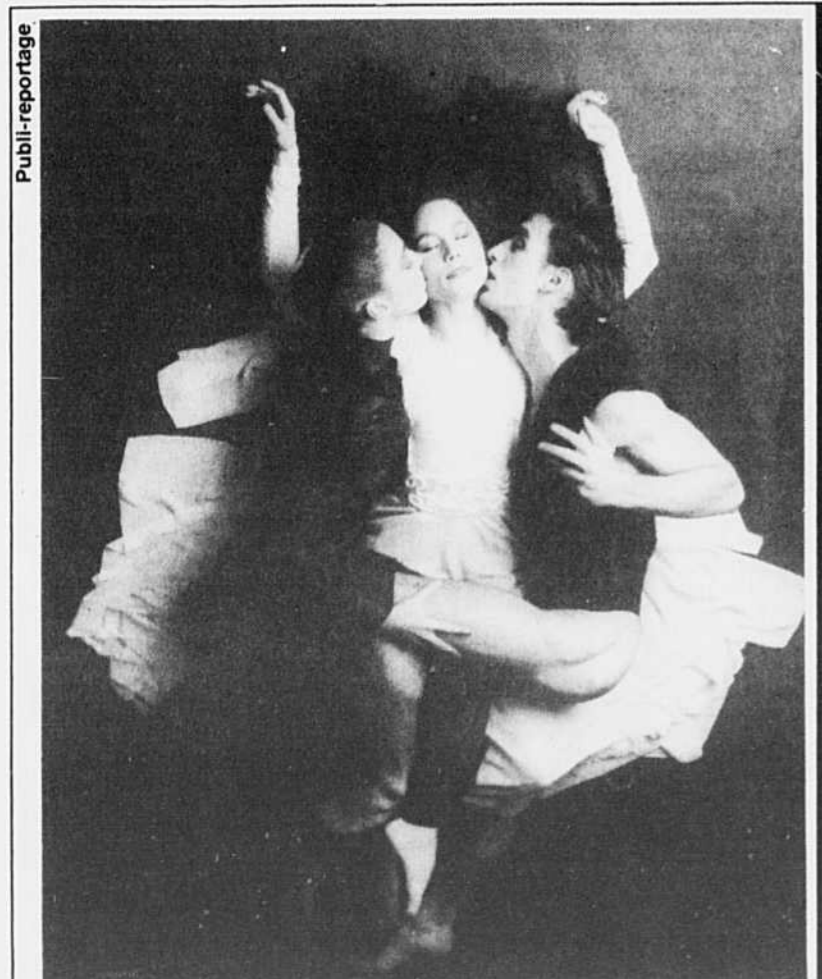
Billet : 3 \$

Animatrice : Carole Corman

en vente des maintenant
Café et brioche en sus

Une coproduction des Jeunesses musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Piano mobile de la Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts Renseignements : 285-4253



UNE SOIRÉE OÙ SE MÉLÈNT SENSUALITÉ, PASSION, MORDANT...
Love, Dracula, version de *Dracula* entièrement remaniée par son talentueux auteur, James Kudelka, met en vedette dans le rôle de Dracula, Sylvain Lafortune ancien danseur des Grands Ballets Canadiens qui fait maintenant partie du Lar Lubovitch Dance Company de New York, à ses côtés, Rosemary Neville (au centre) et Betsy Ann Baron incarnent respectivement Lucy et Mina, la complice de Dracula.

De plus, on présentera l'extraordinaire *Concerto Six Twenty-Two* de Lar Lubovitch et *Jardi Tancat* (Jardin Fermé), une œuvre magistrale de Nacho Duato du Nederlands Dans Theater. Un programme de ballet contemporain audacieux avec Les Grands Ballets Canadiens, les 14, 15, 16, 17 et 18 février au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.



MARTHA GRAHAM DANCE COMPANY

LES 24 ET 25 FÉVRIER À 20h00

Prix: 455 — 395 — 325 — 185 — Réduction pour étudiants et âge d'or

LE DEVOIR une présentation de Mario Labbé et John Crompton

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts Réservations téléphoniques: 514-842-2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 75.

PRODUCTIONS MIMÉSIS
spectacle en provenance de PARIS

«Un chef d'œuvre à la Veillée... superbement interprété... mise en scène d'une rigueur admirable.» Jean Beaunoyer, *La Presse*

«Les interprètes sont remarquables. Ils donnent une épaisseur et une intensité saisissantes...» Alain Pontaut, *Le Devoir*

MROZEK
JUSQU'AU 13 FÉVRIER À 20H30
AA XX
LES ÉMIGRÉS
mise en scène de Jacek Gasiorowski ancien assistant de Wajda
avec Max Morel et Yves Robert Viala
THÉÂTRE DE LA VEILLÉE
1371, rue Ontario Est Billets: 12\$, mardi 10\$ Rés.: (514) 526-6582

PIGEONS INTERNATIONAL présente presents

DU SANG SUR LE COU DU CHAT
BLOOD ON CAT'S NECK

COMPLET CE SOIR

avec
Sylvie Drapeau révélation de l'année 1988
Julie Laverne Pierre Auger
Leni Parker P.-François Cormier
Dominique Quesnel Norman Helms
P. de Vasconcelos Roland Smith
P.-A. Taillefer

de/by R.W. FASSBINDER
Mise en scène Paula de Vasconcelos
À L'AFFICHE 20h30
Salle Fred-Barry
4353, rue Ste-Catherine est
Rés.: 253-8974

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

« Un spectacle qu'on aime à ne plus savoir qu'en faire »

Lyne Crevier

Les enfants n'ont pas de sexe ? une création collective du Théâtre de Carton a été jouée avec grand succès plus d'un millier de fois sur une période de dix ans, devant plus d'un demi-million de spectateurs, ici et en Europe.

Elle nous est offerte à nouveau à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), les 4 et 5 février. La pièce voyagera ensuite à Québec, les 17, 18 et 19; puis à Longueuil, les 24, 25 et 26 février.

Pour une pièce qui à l'origine devait être présentée sept fois, lors du symposium Enfance et Sexualité tenu à l'UQAM en 1979, c'est une prouesse de durer aussi longtemps dans le bouillonnant univers théâtral !

Né à l'époque des collectifs tous azimuts des années 1970, le spectacle, présenté aux petits (de huit ans et plus) et aux grands, était d'abord une idée du collectif allemand Rote

Grütze, reprise et adaptée en français par le Théâtre de Carton, réputé pour parler ouvertement des « vraies choses » aux enfants.

La troupe jouait d'ailleurs à l'époque Te sens-tu serré fort ?, une question qui en soulevait de délicates, relatives aux sens, au corps, au plaisir sensuel, etc. Des sujets, rarement abordés en général au théâtre jeune public.

Alors, s'attaquer à un texte qui amène l'enfant à prendre conscience de sa sexualité séduisait énormément une troupe qui, dès sa fondation en 1972, avait l'intention de brasser pas mal la sensibilité de jeunes, habitués d'entendre ailleurs un propos plus édifié.

Et de quoi parle-t-on dans Les enfants n'ont pas de sexe ? De sexe, bien sûr. Or, si l'enrobage est didactique, l'humour, la mise en scène enlevée (signée Claude Poissant, assisté de Marie-Johanne Adam et Ariane Buhbinder), les effets spéciaux, la musique (de Martin Peron) et les comédiens Diane Chevalier, Robert Daviau, Marc Gendron et Jacinthe Potvin (laquelle en assume également la direction artistique) eux, font de la dynamique de ce spectacle.

La pièce entend de nous décrire les corps masculin et féminin, les systèmes reproducteurs, la conception, la grossesse, la naissance, il-

lustrée notamment grâce à la poupée (géante) Herma, qui va même accoucher sous nos yeux, installée sur une chaise de plage, sur fond de ciel bleu, où de jeunes vacanciers, Diane, Robert, Marc et Jacinthe, se posent de graves questions, entre autres : « Quelle est la différence entre un garçon et une fille ? », « Comment se font les bébés ? », « Pourquoi c'est si gênant de parler de sexualité ? », etc.

Il y a eu une telle demande un peu partout pour voir cette pièce — dans les centres culturels, écoles primaires et secondaires, collèges, universités... — qu'elle a fait naître toute une littérature. Cahiers pédagogiques, dossier à l'intention des parents, même un livre de 143 pages, paru chez VLB et diffusé en Europe.

Comédienne ayant elle-même joué la pièce 300 fois et directrice artistique du Théâtre de Carton, Jacinthe Potvin tente d'expliquer le succès de la pièce : « Chaque représentation laisse l'impression d'avoir gagné... sur le peur, les préjugés, l'ignorance, l'intolérance. Ce courant électrisant où le sentiment de risque bascule tout à coup en éclats de rire libérateurs, est peut-être ce qui fait de lui un spectacle qu'on aime... »

Et les adultes, qui accompagnent les enfants à la représentation y vont-ils à reculons, comme c'est souvent le cas au théâtre pour enfants ?

« Le public adulte oublie qu'il assiste à un show pour enfants, ajoute-t-elle. Ce spectacle a même été joué

au Café Campus en 1980, devant 400 personnes qui se sont bidonnées. En leur présentant des personnages d'enfants qui les intéressent et les font rire, on les interpelle directement. La scène de l'accouchement par exemple a un aspect qui les touche, de même dans la scène finale où il est question du malaise qu'ils éprouvent à parler de sexualité à leurs enfants. »

D'ailleurs, le Théâtre de Carton n'a jamais négligé « ses publics » dans son optique de voir large et grand. Il a monté ainsi 17 créations dont dix destinées aux enfants, deux aux adolescents et cinq aux adultes.

Quant à l'histoire du théâtre pour enfants, elle est relativement jeune (une quinzaine d'années) et ce type de théâtre n'aurait pas encore réussi à se faire accepter comme un art majeur, note Jacinthe Potvin. « Il faut également convaincre les parents que le théâtre pour enfants n'est pas juste un divertissement banal où l'on porte une perruque et un nez de clown, explique-t-elle.

Même résistance du côté de l'État qui se ferait tout autant tirer l'oreille quand arrive l'heure du financement des troupes, affirme son directeur général, Christian Girard. Sous prétexte que le programme s'adresse davantage à un jeune public, on lui accorde moins de subventions.

« C'est une question de choix de société, poursuit Jacinthe Potvin. Par exemple, certaines villes françaises sont extrêmement dynamiques à soutenir le théâtre pour enfants. Le jeune public peut assister gratuitement au spectacle... C'est une belle façon de l'initier à l'art qui lui est destiné. »

C'est bien différent ici, où il faut encore payer pour voir Les enfants n'ont pas de sexe ? « un spectacle qu'on aime, dit Jacinthe Potvin, à ne plus savoir qu'en faire ! »



La directrice artistique et le directeur général du Théâtre de Carton, Jacinthe Potvin et Christian Girard.



Dans l'ordre habituel, Jacinthe Potvin, Marc Gendron et Diane Chevalier avec Herman, la poupée du spectacle Les enfants n'ont pas de sexe.

ORCHESTRE DE CHAMBRE McGill. Directeur artistique: ALEXANDER BROTT. LYNN HARRELL violoncelle. Tchaikowsky — Danzi Schubert — Tansman. LUNDI SOIR, 27 FÉVRIER, 20h30. Billets: \$20 — \$12.50. Théâtre Maisonneuve Place des Arts.

association culturelle T.X. RENAUD. CONFÉRENCES. Théâtre Mont-Royal rue Fairmont. LE DIMANCHE À 11:30HRE. 5 FÉVRIER: "Johannes Brahms". LES MERCREDIS À 20HRE. 8 FÉVRIER: "Manet: une oeuvre en marge de l'impressionnisme". 15 FÉVRIER: "À la découverte des chefs d'oeuvre de Haydn, Mendelssohn et Ravel".

ANNE SYLVESTRE PAULINE JULIEN GÉMEUX CROISÉES. 8 MARS JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES. SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER CANADIAN CANCER SOCIETY. Ensemble on peut vaincre le cancer.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada 24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 4 FÉVRIER 1989. 12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE. 13h00 LES JEUNES ARTISTES. 13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN. 17h30 RÉCITAL D'ORGUE. 18h00 MUSIQUE DE TABLE. 19h30 MUSIQUE ACTUELLE. 21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS. 23h00 JAZZ SUR LE VIF. DIMANCHE 5 FÉVRIER 1989. 0h00 MUSIQUES DE NUIT. 5h55 MÉDITATION. 6h00 LA GRANDE FUGUE. 9h00 MUSIQUE SACRÉE. 10h00 POUR LE CLAVIER. 11h00 SUIITE CANADIENNE. 12h00 HÉBDO-MUSIQUE. 13h00 CONCERT DIMANCHE. 16h30 LES GRANDES RELIGIONS. 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE. 18h00 MUSIQUE DE TABLE.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE. 21h00 LE PETIT CHEMIN. 22h00 COMMUNAUTE DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE. LUNDI 6 FÉVRIER 1989. 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. 7h54 BLOC-NOTES. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h10 AU COEUR DU JOUR. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. 16h00 FICTIONS. 16h30 LANGUE ET LANGAGE. 17h30 EN CONCERT.

17h00 LATITUDES. 18h30 L'AIR DU SOIR. 21h30 EN CONCERT. 21h30 EN TOUTES LETTRES. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE. MERCREDI 8 FÉVRIER 1989. 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. 7h54 BLOC-NOTES. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h04 BLOC-NOTES. 12h10 AU COEUR DU JOUR. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. 16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES. 17h00 EN CONCERT. 18h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ. 19h00 AU FIL DU TEMPS. 22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION.

Seventh Autumn (Cherney). 18h30 L'AIR DU SOIR. 21h30 EN TOUTES LETTRES. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE. MERCREDI 8 FÉVRIER 1989. 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. 7h54 BLOC-NOTES. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h04 BLOC-NOTES. 12h10 AU COEUR DU JOUR. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. 16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES. 17h00 EN CONCERT. 18h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ. 19h00 AU FIL DU TEMPS. 22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION.

morts (J. Gilles). 18h30 L'AIR DU SOIR. 21h30 EN TOUTES LETTRES. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE. JEUDI 9 FÉVRIER 1989. 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. 7h54 BLOC-NOTES. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h04 BLOC-NOTES. 12h10 AU COEUR DU JOUR. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. 16h00 FICTIONS. 16h30 LANGUE ET LANGAGE. 17h30 EN CONCERT.

ration des principales voies dans lesquelles s'engage l'art aujourd'hui. 22h30 MÉMOIRES. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE. VENDREDI 10 FÉVRIER 1989. 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. 7h54 BLOC-NOTES. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h04 BLOC-NOTES. 12h10 AU COEUR DU JOUR. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. 16h00 FICTIONS. 16h30 LANGUE ET LANGAGE. 17h30 EN CONCERT.

Rolan Bykov réalisera *Reviens Petit Prince*

Un projet québécois et une production internationale

Francine Laurendeau

ON M'AVAIT DIT : Rolan Bykov passe par Montréal ces jours-ci et tout de suite j'ai trouvé dix bonnes raisons de le rencontrer. Ne serait-ce que pour son rôle dans *La Commissaire*, l'unique et superbe film d'Alexandre Askoldov réalisé en 1966-67, « dégelé » seulement il y a un an, un film en noir et blanc aux images fulgurantes.

Ce n'est pas « la commissaire », cette militaire de l'Armée Rouge contrainte d'abandonner son détachement (grossesse oblige) qui séduit dans ce film mais bien la famille juive qui l'accueille à Berditchev, la famille du ferblantier Efim.

Rarement avons-nous rencontré dans le cinéma soviétique un personnage aussi original et attachant. Efim se lève chaque matin en chantant, fâché d'aller travailler alors qu'il aimerait tellement discuter avec les copains et câliner sa femme et ses six enfants. Il sait que ce seront toujours les pauvres et les Juifs qui feront les frais des guerres et des pogroms. Et il rêve d'une Internationale de la Bonté. Ce personnage fantaisiste et profondément sympathique était interprété avec chaleur et sensibilité par Rolan Bykov.

Ce même Bykov qu'on a pu voir dans *Je m'balade dans Moscou*, de Georgij Danelija ou, plus récemment, dans *La Vérification*, d'Alexei Guerman, pour ne citer que des films qui ont circulé dans nos pays capitalistes occidentaux. En réalité, il a joué dans une centaine de films. Et il en a réalisés une bonne douzaine, dont *L'Épouvantail*, la cruelle histoire d'une petite fille persécutée par les enfants de son école, saisissante illustration du « cet âge sans pitié » du fabuliste. Il se spécialise maintenant dans le cinéma pour enfants.

Qu'est-ce qui amène Bykov à Montréal ? ai-je donc aussitôt demandé. La réponse était assez floue : une première de *La Commissaire* à Toronto et un projet de film au titre poétique : *Reviens Petit Prince*.

Mais il n'en fallait pas plus pour justifier une entrevue. À l'heure dite, avec la photographe du DEVOIR et une amie russe qui me servira d'interprète, je guette par la fenêtre l'arrivée du cinéaste et de son coproducteur.

Or voici que deux voitures s'arrêtent devant chez moi. S'en extirpent une bonne demi-douzaine de personnes. Je m'attendais à une entrevue intimiste, voilà que j'ouvre ma porte



Rolan Bykov

à une délégation. Entrent successivement : Rolan Bykov et sa femme, l'actrice Elena Sanaeva, Micheline et Grégoire Brainin, les deux scénaristes à l'origine du film, le coproducteur et producteur exécutif Bernard Desroches, Sergei H. Vulman, directeur du studio de Mosfilm responsable du projet et enfin le Consul général de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, Vladimir P. Gorelov.

Plus question de m'entretenir à bâtons rompus avec mon sujet. L'entrevue sera donc collectif et le ton affable officiel. Mais je recueille en primeur les informations que voici. Depuis quelques années, les Montréalais Grégoire et Micheline Brainin, scénaristes, et Bernard Desroches, producteur, pilotent l'audacieux projet d'un film international intitulé *Reviens Petit Prince* dans lequel des enfants réussissent, là où les adultes ont échoué, à délivrer le monde des forces du mal et à conquérir la paix. C'est un long métrage d'un budget minimum de \$10 millions, un film qui utilisera également des personnages d'animation et des effets spéciaux.

Cette première coproduction Canada-URSS s'inscrit dans le cadre du vaste *Programme de coopération économique, scientifique, technique et culturelle entre le Québec et la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie, années 1989 et 1990* établi conformément aux termes de l'entente signée le 29 octobre

dernier à Montréal par le ministère des Affaires intergouvernementales du Québec et le comité d'Etat à la Planification de la RSFSR. Participeront également au film, du moins à ce jour, le Brésil (pour la fabrication des miniatures), les États-Unis (le Studio Mark Zander dirigera l'animation), la Belgique, la Suisse, Israël et la Tunisie.

Il s'agit d'une histoire qui se déroule à travers le monde. On y verra des séquences où se déploient 500 cavaliers, un robot géant de 18 mètres, 1000 enfants en costumes... Cela implique d'intraçables transports de matériel, c'est un film très cher pour la Russie, dit Rolan Bykov qui en sera le principal réalisateur et qui y tiendra le rôle du Président de l'URSS. (On a demandé à Reagan d'être celui des USA mais il a répondu : « J'ai changé de métier, je ne suis plus acteur. » Charlton Heston est pressenti pour ce rôle, de même que Peter Ustinov dans celui d'un général). Mais les personnages principaux seront interprétés par des enfants dont Alecha, chanteur rock de 7 ans, une vedette de la télévision soviétique. Parmi les personnages d'animation, le plus intéressant semble être Flip-Flop, l'oiseau fantastique qui, de son bec, a creusé les trous de la lune.

Les Nations-Unies parrainent l'initiative. Pour la première fois de son histoire, l'organisation mondiale ouvrira ses portes à une équipe de cinéma « de fiction » et on tournera pour de vrai dans la salle de l'Assemblée générale. C'est aux Nations-Unies qu'aura lieu la grande première prévue pour Noël prochain. Il faudra faire vite. Le tournage débute en avril à Syktyvkar, au nord-est de la Russie. Et la participation québécoise là-dedans ? Les enfants ne sont pas tous choisis mais pour les adultes, on est en pourparlers avec Norman Brathwaite. Parmi les techniciens, on relève les noms du directeur de la photographie Thomas Vamos, de l'ingénieur du son Claude Hazanavicius et de la décoratrice Violette Daneau.

10 % des recettes brutes seront versés à une fondation d'aide à l'enfance. « Car devant l'esprit humanitaire de notre projet, quand il s'agit de soulager la misère de l'enfance et de promouvoir la paix, conclut Bykov, c'est extraordinaire ce que les frontières tombent. Dans notre monde malade, *Reviens Petit Prince* est peut-être le film de la dernière chance ».



Rolan Bykov, au centre, dans *La Vérification*, le film d'Alexei Guerman.

LA PRODUCTION LA PLUS GRANDIOSE DE L'HISTOIRE DES
GRANDS BALLETS CANADIENS
SOULIGNE LE 80^e ANNIVERSAIRE DES BALLETS RUSSES

HOMMAGE À Diaghilev



les Sylphides

RÉVERIE ROMANTIQUE EN 1 ACTE DE MICHEL FOKINE
MUSIQUE DE FRÉDÉRIC CHOPIN

Les Noces

SCÈNES CHORÉGRAPHIQUES RUSSES EN 4 TABLEAUX DE BRONISLAVA NIJNSKA

DÉCORS ET COSTUMES DE NATALIA GONTCHAROVA
MUSIQUE D'IGOR STRAVINSKY

LA PREMIÈRE PRODUCTION CANADIENNE DE PÉTROUCHKA

SCÈNES BURLESQUES EN 4 TABLEAUX DE MICHEL FOKINE

MUSIQUE D'IGOR STRAVINSKY
DÉCORS ET COSTUMES D'ALEXANDRE BENOIS

Les grands Ballets
Canadiens

MONTREAL

AVEC

L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS,
L'ENSEMBLE VOCAL TUDOR DE MONTRÉAL ET DES SOLISTES
SOUS LA DIRECTION DE VLADIMIR JELINEK ET DE ROLF BERTSCH,
ÉCLAIRAGES DE NICHOLAS CERNOVITCH.

LE 3 MARS À 19H
LES 4, 9, 10, 11 MARS
À 20H

LE 3 MARS: SOIRÉE DE GALA
BILLETS (NOMBRE LIMITÉ): 2505
RENSEIGNEMENTS: 849-8681

BILLETS: 36\$, 26\$, 18\$, 12\$

ÉTUDIANTS ET 3^e ÂGE: 18\$ (PIÈCE D'IDENTITÉ REQUISE À L'ENTRÉE).
LE 3 MARS: BILLETS DISPONIBLES À PRIX RÉGULIER, ÉTUDIANTS, 3^e ÂGE.

PETRO-CANADA
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

IBM Canadien
Pacificque
Limitée
BILLETS EN VENTE À LA PLACE DES ARTS
AUX COMPTOIRS TICKETRON - INFO 288.3651
COMMANDES TÉLÉPHONIQUES
TELETRON 288.2525

PARIS 1909
MONTRÉAL 1989

◆ Noiret

était dans *Alexandre le Bienheureux*. Joueur de la vie, il dit s'amuser depuis 40 ans, travailler dans le plaisir depuis une 15^e d'années.

Au fil des années, les réalisateurs sont devenus ses amis, Tavernier, De Broca, Granier-Deferre, mais aussi des réalisateurs italiens comme Rosi, Monicelli, Scola, Citti. D'ailleurs, depuis une dizaine d'années, il tourne un film par an en Italie. Ainsi, *La femme de mes amours* de Gianfranco Mingozzi tourné l'an dernier en Emilie et en Romagne avec Ornella Muti — « J'y ai beaucoup aimé le jeu du réel et de l'imaginaire » et le dernier en date, une histoire d'amitié entre un jeune Sicilien et un vieux projectionniste de cinéma, réalisée en Sicile par Yuseppe Tornatore. « Les Italiens m'ont adopté comme un acteur de chez eux », se plaît-il à dire. Au même titre que Vittorio et Marcello, ses amis.



Philippe Noiret de toute sa prestance.

Nouvelle version de *Lawrence d'Arabie*

NEW YORK (AFP) — Plus que la course aux Oscars, c'est la version restaurée de *Lawrence d'Arabie*, chef-d'œuvre épique de Sir David Lean, qui constitue l'événement cinématographique de ce début d'année aux États-Unis.

Vingt-sept ans après qu'un critique new-yorkais l'eut qualifié de « rasoir, trop long, froidement impersonnel et condescendant », le film, tronqué deux fois par ses producteurs, renaît dans la splendeur de ses 217 minutes initiales.

Mais surtout, il sort de la poussière et des griffures qu'un quart de siècle d'érosion et d'incurie avait déposées sur ses pellicules, grâce à l'opiniâtreté d'un minutieux archiviste, Robert Harris, aujourd'hui une vedette de *Lawrence*.

Harris, comme toutes les stars de ce monument érigé à la gloire du champion de l'indépendance arabe, participera la semaine prochaine à trois galas donnés par les studios Columbia à New York, Washington et Los Angeles.

Il y aura là Peter O'Toole, qui n'avait que 22 ans quand on lui demanda d'incarner à l'écran le colonel Thomas Edward Lawrence, mais qui par souci d'authenticité, n'hésita pas à fouler pieds nus le désert brûlant de Jordanie. Depuis, l'acteur irlandais a toujours gardé l'image d'un héros conradien.

Seront aussi présents les comédiens Anthony Quinn et Omar Sharif, le compositeur Maurice Jarre (Oscar musical) et bien sûr le cinéaste David Lean (*Le Docteur Jivago*, *Ryan's Daughter*) à qui échet un des

sept Oscars que rafla son chef d'œuvre.

Presque tous ont contribué à la nouvelle version de *Lawrence*. Comme certains morceaux de la bande son avaient été égarés, Peter O'Toole et Sir Alec Guinness les reprisent à Londres et Anthony Quinn à New York, les merveilles de l'électronique permettant de rajouter leurs voix de 25 ans.

Robert Harris, à qui on doit en partie la version restaurée du Napoléon d'Abel Gance, a pour sa part consacré plusieurs années à éplucher, découper et recoller 3,5 tonnes de pellicule, empruntant en RFA, au Pays Bas, à New York ou en Grande-Bretagne les copies les mieux préservées.

Pour finir, Harris et Lean superviseront le mixage de la nouvelle mouture à Hollywood. « Ce fut un travail magique, une œuvre d'amour », a déclaré récemment le cinéaste, comparant ces années à l'enfer que fut le tournage de 18 mois en Espagne, au Maroc et au Moyen-Orient.

Si l'on en croit ces alchimistes, la révolte des bédouins contre les occupants turcs devrait paraître plus intense, les vents de sable plus tourbillonnants et les mirages plus troublants dans cette deuxième œuvre.

Pour ses amoureux, comme les cinéastes Martin Scorsese ou Steven Spielberg, Lawrence, vieux ou neuf, restera toujours un film majeur. Celui qui fit que le directeur de *E.T.*, « au lieu de devenir chirurgien, décida de se faire cinéaste ».

LE JOURNAL DE MONTRÉAL PRÉSENTE

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

MUSIQUE DU 20^e SIÈCLE

Alban Berg

Arnold Schoenberg

Serge Garant

Au programme:
Serge Garant
Alban Berg

Concerta pour violon « À la mémoire d'un ange »
Arnold Schoenberg
Kammermusik no. 1 en mi bémol op. 103

Mercredi
15 février, 20h

Chef d'orchestre :

Agnès Grossmann

Soliste :

Otto Armin, violoniste

Journal-montreal

Renseignements 598-0870

SPECTRUM DE MONTRÉAL • 318, RUE STE-CATHERINE OUEST • 861-5851
BILLETS DISPONIBLES AUX COMPTOIRS TICKETRON

Une autre copie d'un film français et un film d'horreur qui n'en est pas un



Nick Nolte, dans le rôle de Lucas, est mêlé malgré lui au vol de banque perpétré par un amateur, Martin Short, dans *Three Fugitives*.

Marcel Jean

fois le même texte en le traduisant en anglais.

Three Fugitives Un film écrit et réalisé par Francis Veber. Avec Martin Short, Nick Nolte et James Earl Jones. Photo: Haskell Wexler. Musique: David McHugh. (États-Unis, 1989) 93 min. Aux cinémas Palace, Fairview, Versailles et Laval.

APRÈS AVOIR VU *Three Fugitives*, la dernière réalisation de Francis Veber, je me suis demandé si je n'aurais pas vous ressortir une vieille critique parue il y a quelques années. En effet, *Three Fugitives* est le remake des *Fugitifs*, film que ce même Veber réalisait en 1986, et la similitude entre l'original et la copie est telle que LE DEVOIR devrait me permettre de publier une deuxième

Un tel exercice serait simple et économique. Il n'y aurait qu'à changer les noms : là où il était écrit Gérard Depardieu on lirait Nick Nolte et, de la même façon, Pierre Richard deviendrait Martin Short. La description de l'intrigue ne varierait pas d'un poil : un faiblard, qui commet un vol à main armée pour envoyer sa petite fille malade dans une institution spécialisée, prend en otage un ex-gangster et, après de nombreuses mésaventures, tous trois finissent par former une véritable petite famille.

Les considérations sur la mise en scène seraient, elles aussi, valables pour le duplicata. À partir d'un scénario bien tassé, Veber signe un film enlevé et efficace, d'où sont exclus les temps morts et où les caractéristiques physiques des acteurs (la fra-



Les deux mêmes personnages dans une des nombreuses péripéties du film *Three Fugitives*, un remake du film français *Fugitif* avec Gérard Depardieu.

gilité de l'un et l'importante carrure de l'autre) sont abondamment mises à profit. Enfin, il n'y aurait aucune raison d'enlever le lieu commun qui terminait l'article il y a deux ans et qui me faisait qualifier le film de divertissement destiné à toute la famille.

Bien entendu, publier deux fois le même article est une entorse à l'éthique la plus élémentaire du journalisme. Ce n'est pas comme servir au public deux fois le même film, en reprenant son découpage technique presque plan par plan. Non, cela n'a rien à voir. Pour un cinéaste, réaliser deux fois le même film, à deux ans d'intervalle, en passant du français à l'anglais, cela ne s'appelle pas de la copie, ni même de la traduction. Cela s'appelle du commerce et n'a que

bien peu de chose à voir avec le cinéma.

La critique ne peut que constater que le commerce est une chose qui prend beaucoup de place au cinéma et affirmer que la grosse industrie américaine puise de plus en plus fréquemment dans les succès de la petite industrie française. Le cas Francis Veber est particulièrement éloquent pour illustrer cette situation puisque *Les Fugitifs* est son quatrième scénario à connaître une adaptation américaine: *Le Jouet* est devenu *The Toy*, *L'Emmerdeur* est devenu *Buddy Buddy* et *Le Grand blond avec une chaussure noire* est devenu *The Tall Blond Man with One Black Shoe*.

En attendant la sortie de *Cousins*, le remake de *Cousin, cousine* que

À voir

Bird Now

Simultanément au tournage de *Bird* par Clint Eastwood, le cinéaste belge Marc Huraux entreprenait une longue enquête sur Charlie Parker. À défaut de films d'archives, ce réalisateur a entrepris de rencontrer les personnes qui avaient bien connu Parker et qui livrent des témoignages émouvants ou admiratifs. À voir et à écouter pour tous les fans de Charlie Parker et de ses contemporains, au Loews.

Tu ne tueras point

Le film du cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski a été jugé par nos critiques qui l'ont vu au dernier Festival des films du monde comme l'un des chefs-d'œuvre de la cinématographie contemporaine. Bouleversant, foudroyant, magistral, véritable électrochoc, tels sont quelques-uns des qualificatifs qui caractérisent ce film. Complexe Desjardins.



Talk Radio

Après avoir porté à l'écran l'horreur de la guerre au Vietnam dans *Platoon* et la corruption des cambistes dans *Wall Street*, le cinéaste américain Oliver Stone présente cette fois le monde de la radio qui fait ses choux gras des lignes ouvertes quand l'animateur est le « champion » de la réplique. Ici l'animateur en question est Barry Champlain (Eric Bogosian) que l'on suit à la trace pendant un week-end à la station (factice) KJAB de Dallas. Aux cinémas Pointe-Claire et Égyptien.



Macbeth

Porté par sa passion pour le théâtre, la musique et les personnages féminins puissants, le cinéaste d'origine tunisienne Claude D'Anna a adapté *Macbeth*, l'Opéra que Verdi créa en 1847 à partir de la célèbre pièce de Shakespeare. Il a relevé avec brio la gageure de porter un opéra à l'écran. On se rappellera que Carmen de Bizet, Otello et La Traviata de Verdi ont subi un traitement cinématographique qui n'a pas toujours fait l'unanimité. Shirley Verrett et Léo Nucci sont divins. Au Parisien.

FAMOUS PLAYERS

BIRD NOW
CHARLIE PARKER

v.o. anglaise
s.-l. français

LOEWS 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
3545 STE CATHERINE 366-3637

COUCHE TARD ven sam 11:30

MACBETH

v.o. italienne
s.-l. français

Le PARISIEN 1:30-6:50
3545 STE CATHERINE 366-3637

LONDON

NATHALIE BAYE
CHRISTOPHE MALAVOY • PIERRE ARDITI

DE GUERRE LASSE...

UN FILM DE ROBERT ENRICO D'APRÈS LA NOUVELLE DE FRANÇOISE SAGAN

Le PARISIEN 4:00-6:45-9:30
3545 STE CATHERINE 366-3637

Il n'est pas une femme qui ne souhaiterait pas être séduite comme elle.

PHILIPPE NOIRET ORNELLA MUTI

UN FILM DE GIANFRANCO MINGOZZI

LA FEMME DE MES AMOURS

avec CLAUDINE AUGER • NICOLA FARRON

Le PARISIEN 12:30-2:45-5:00-7:10-9:20
3545 STE CATHERINE 366-3637

cinéma PINE 24 rue MONTMARTRE 222-4545
Tous les soirs 8:30
sam 7:10-10:00



PHOTO JACQUES GRENIER

L'imitateur timide derrière son sourire.

Kalamazoo n'ira pas à Berlin

(PC) — Des films tournés en anglais vont représenter le Canada au pro-



Mario Tifo et Rémy Girard dans *Kalamazoo* de Marc-André Forcier.

◆ Imitateur

pour fonction de donner sa vision de la société. C'est en quelque sorte un journaliste qui accumule de l'information, en vue de monter un spectacle dans lequel il donnera sa vision des faits.

Laporte ajoute encore qu'il prend l'humour très au « sérieux ». Les Américains qui se retrouvent dans ce style de spectacle « Broadway » redemandent du André-Philippe Gagnon comme du bonbon, parce que, côté humour, ils sont plutôt victimes du régime sec, chez eux. « Leurs imitateurs arrivent en scène avec une chaise et un verre d'eau... Notre spectacle est incomparable », dit-il.

L'auteur prend tellement l'humour au sérieux, que lui dire qu'il s'adresse au grand public le fait bondir, sans faire broncher l'imitateur cependant.

Pourquoi diable ? Le bon peuple n'a-t-il pas besoin de pain et de jeux par les temps qui courent !

les films du crépuscule international présente

La comédie du travail

UN FILM DE LUC MOULET

«Du charme en veux-tu en voilà»
LE MONDE

«Un dialogue de Marx à Marx, comme si Karl avait rencontré Groucho»
CAHIERS DU CINÉMA

Au Cinéma Parallèle 843-6001
du 4 au 12 février à 19h30 et 21h30
supplémentaires le samedi à 17h30 le dimanche à 15h30 et 17h30

À L'AFFICHE

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE AVEC NOS ARTISTES.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

UN BON FILM, UN BON DIVERTISSEMENT

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril 842-9645

S le cahier du Samedi

Du Noiret, encore du Noiret



Noiret avec Ornella Muti

France Lafuste

La femme de mes amours Réalisé par Gianfranco Mingozzi. D'après un scénario et une nouvelle de Tonino Guerra. Avec Philippe Noiret, Ornella Muti, Claudine Auger, Nicole Farron. Musique : Lucio Dalla, Mauro Malavasi. Montage : Alfredo Muschietti, Janelle Kronegger. (Italie, 1988) 105 min. Au cinéma Parisien.

DANS *La femme de mes amours*, Philippe Noiret est Gabriel, un homme vieillissant et solitaire qui conte ses souvenirs à une jeune femme, moyennant sonnettes et trébuchantes. Dans *Chouans!* il est le Comte de Kerfadec, esprit tolérant, gentilhomme instruit d'un coin de Bretagne passée aux mains des Chouans, dans la France de 1793. Dans les deux cas, il est coulé dans le rôle.

La femme de mes amours tout d'abord. Le film joue constamment avec le passé et le présent, le réel et l'imaginaire. Gabriel veut raconter ses souvenirs pour que jamais ils ne s'envolent. C'est Sylvaine la sen-

suelle Ornella Muti, qu'il choisit. Une femme entretenue par un de ses amis décédés et qui n'a jamais aimé, une oreille neutre et attentive. C'est compter sans le pouvoir séducteur de la voix profonde et chaude du conteur.

Voilà un très beau sujet, une belle histoire portée par les souvenirs de cet homme qui deviendront le présent de cette jeune femme. Mais ce qu'en fait Mingozzi n'est pas toujours à la hauteur. Le passage du présent au passé n'est pas toujours heureux et le choix d'un même personnage pour interpréter le rôle du conteur jeune et de l'amant de passage de la jeune femme rend le récit confus tout simplement. Quant à l'intimité des personnages, le réalisateur ne lui donne pas le temps de s'installer. On croit moins alors en eux.

Le film a quand même son charme, celui de l'élégance et du raffinement. Rues, décors intérieurs d'une demeure seigneuriale, taffetas, satins et meubles du 19e, airs joyeux de *Aïda* de Verdi s'imposent dans un récit d'où émane une immense douceur. Et ce charme-là a raison du reste.



Noiret et Sophie Marceau

Chouans! Réalisé par Philippe de Broca. D'après un scénario de Daniel Boulanger et Philippe de Broca. Avec Philippe Noiret, Sophie Marceau, Lambert Wilson, Stéphane Freiss, Jean-Pierre Cassel, Charlotte de Turckheim, Raoul Bleray. Musique : Georges Delerue. Photo : Bernard Zitzermann. (France, 1988) 145 min. Au cinéma Crémazie.

Plus guerrier, à grands renforts de canons et de baionnettes et sur fond de carnagie, voici *Chouans!* film français de Philippe De Broca. Un film à grand spectacle de 2 h 25 réalisé par un routier du cinéma qui a connu ses heures de gloire avec des films de cape et d'épée comme *Cartouche*, aussi charmants que fantasmatiques, et quelques déboires (*Louisiane d'un romantisme échevelé*). Cette fois-ci, il entremêle adroitement le romanesque, l'humour, les scènes de bataille et les sentiments. Une page de l'histoire de France est revisitée.

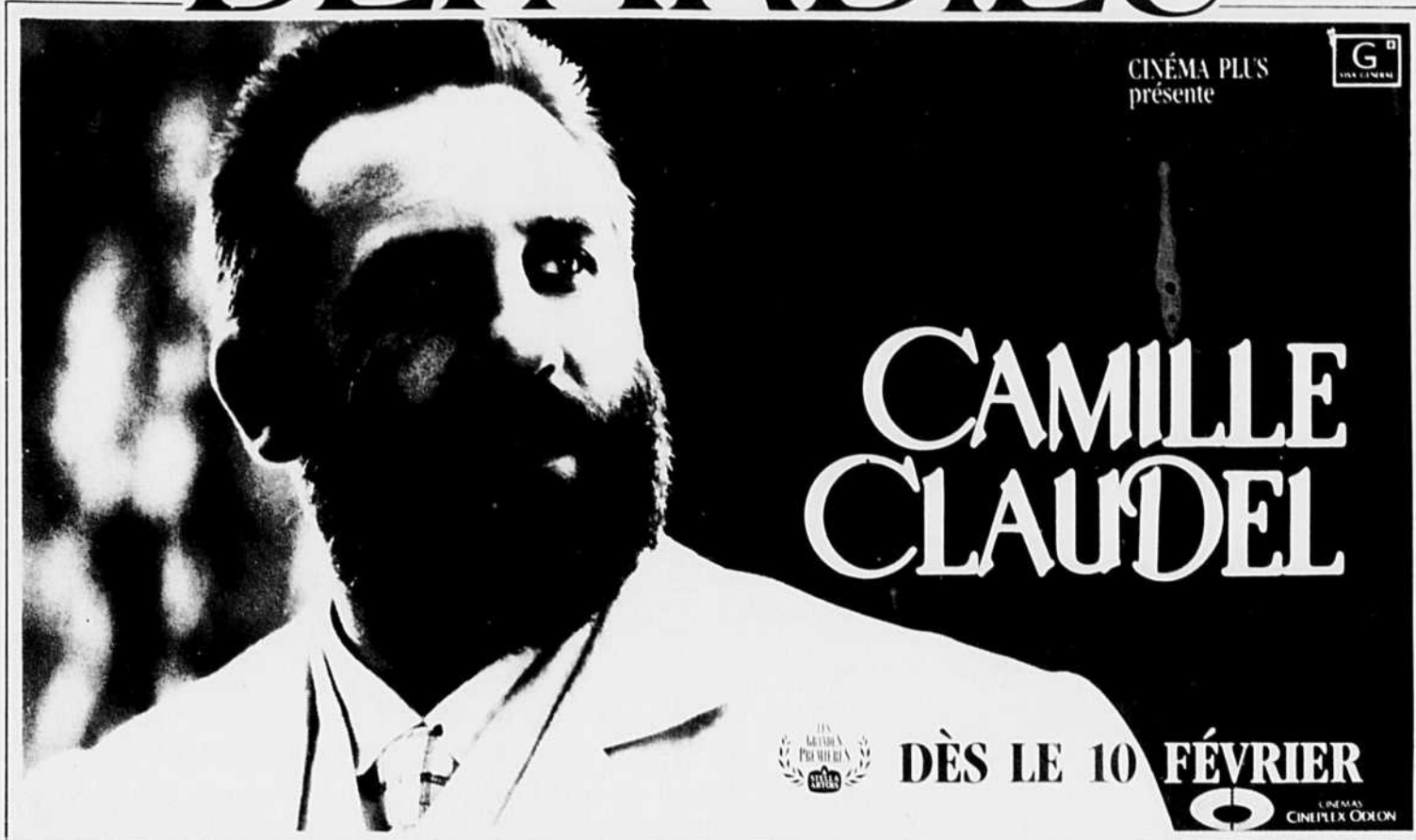
Un petit coin de Bretagne en 1793. Quatre ans après la prise de la Bastille. Dans les campagnes, naissent des jacqueries formées de paysans mais aussi de nobles et de gens d'é-

glise réfractaires à la République nouvellement instaurée. Leur cri de ralliement est celui de la chouette, leurs embuscades sont redoutables. C'est ce camp que choisit le tout fou Aurèle (Stéphane Freiss), au tour d'un voyage en Amérique. Et c'est celui des Bleus que choisissent Céline (Sophie Marceau) et Tarquin (Lambert Wilson). Assiste impuissant à ces affrontements sanglants leur père, le Comte Savinien de Kerfadec (Philippe Noiret), un esprit éclairé et tolérant.

Fresque avec batailles rangées, rebondissements, nobles sentiments, routes embusquées, trahisons, complots, condamnés conduits à la guillotine, *Chouans!* est d'un genre qui plaît encore. Et même si Philippe de Broca avait forcé la note et respecté davantage le genre et ses conventions, on ne lui en aurait pas voulu. Car parfois, les images se bousculent au point de se télescoper et les personnages ont le bec cloué avant de pouvoir vraiment s'exprimer.

Chronomètre oblige. Mais là aussi, le plaisir reste entier car la cinématographie y est superbe, les personnages sont jusqu'au cou dans leur rôle et les textes ont du panache. Ce n'est pas rien!

DEPARDIEU



Philippe Noiret joue splendidement... — FRANCE SOIR

Stéphane Freiss est séduisant, Sophie Marceau dans sa meilleure interprétation et Philippe Noiret, inégalable. — LE FIGARO

De nos jours, deux heures et demi de plaisir, ça relève du miracle! — STUDIO

Une super-production flamboyante. UN GRAND FILM. — PRÉSENCE

LE FILM-ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE!

7 ANS DE TRAVAIL • UNE ARMÉE DE FIGURANTS • UN BUDGET DE 15 MILLIONS \$

avec PHILIPPE NOIRET LAMBERT WILSON SOPHIE MARCEAU STÉPHANE FREISS

CHOUANS!

un film de PHILIPPE DE BROCA

Une histoire qui gronde comme la violence, s'enfle comme la passion et brille comme l'espoir...
RADIO CITE 107.7, VEN. - SAM. & DIM. 2:00 - 5:15 - 8:15, A L'AFFICHE!, CRÉMAZIE, ST-DENIS - CRÉMAZIE 386-4210, FRANKFILM

TU NE TUERAS POINT 14 ANS
2 SEM
COMPLEXE DES JARDINS

BAGDAD CAFE G
EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DES JARDINS
SOREL 28 SEM
CINÉMA DE ST-LAURENT

le Festin de Babette G
COMPLEXE DES JARDINS
8 SEM

SÉLECTION OSCARS '89
"GAGNANT - 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE"
- Luc Perrault, LA PRESSE - Serge Dussault, LA PRESSE

SALAAM BOMBAY! G
VERSION FRANÇAISE DE LA PRESSE
ST-DENIS 17 SEM

ENFIN LES 2 PARTIES RÉUNIES!...
LA GRANDE SAGA QUÉBÉCOISE PRÉSENTÉE EN VERSION INTÉGRALE
MARIE-JOSÉ RAYMOND et RENÉ MALO PRÉSENTENT **LES DU TISSERANDS DU POUVOIR** UN FILM DE CLAUDE FOURNIER

avec GRATIEN GÉLINAS, MICHEL FORGET, DONALD PILON, RÉMY GIRARD, DENIS BOUCHARD, GÉRARD PARADIS, JULIETTE HUOT, AURÉLIEN RECOING, PIERRE CHAGNON, DOMINIQUE MICHEL, ANDRÉE PELLETIER, ANNE LÉTOURNEAU, PAUL HÉBERT, FRANCIS REDDY, VLASTA VRANA, JEAN DESAILLY, FRANCIS LEMARIE, CHARLOTTE LAURIER, ELIZABETH BURR avec la participation de MADELINE ROBINSON et GISELE CASADESUS et [GABRIELLE LACROIX]

produit par MARIE-JOSÉ RAYMOND et RENÉ MALO filmé et réalisé par CLAUDE FOURNIER
produit avec la participation financière de Téléfilm Canada et la collaboration de 3 Sociétés Radio-Canada

UNE PRÉSENTATION DE STEINBERG distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

A L'AFFICHE!
BERRI, DAUPHIN, ODEON-LAVAL, BROSSARD, JOLIETTE, ST-JÉRÔME, TROIS-RIVIÈRES

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Twins* sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 15

ASTRE II: — *Les aventuriers du timbre perdu* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h — *Il n'est pas un enfant gâté* 7 h, 9 h 20

ASTRE III: — *Mississippi Burning* sam. dim. 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h, sem. 7 h 15, 9 h 20

ASTRE IV: — *Working Girl* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20, sem. 7 h, 9 h 05

BERRI I: (288-2115) — *Les lissérands du pouvoir 1 et 2* 2 h 30, 7 h 30

BERRI II: — *Femmes au bord de la crise de nerfs* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI III: *Deux fils de sem.* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 7 h, 9 h 15

BERRI IV: — *Les aventuriers du timbre perdu* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30 — *Pin ven. lun. mer. jeu.* 1 h 30, 3 h 35, 5 h 40, 7 h 45, 9 h 45, sam. dim. 1 h 30, 3 h 35, 5 h 40, 7 h 45, 9 h 45

BERRI V: — *Ma belle mère est une extraterrestre* sem. 1 h 45, 4 h 7 h, 9 h 15, sam. dim. 5 h, 7 h, 9 h 15 — *Petit Pied, le dinosaure* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Physical Evidence* angl. sabb. sam. dim. 7 h, 9 h 30, 11 h, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Madame Sousatzka* sem. et sam. 7 h, 9 h 15, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

BROSSARD I: (465-5906) — *Cocoon 2* sem. 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 45, 4 h 20, 7 h 05, 9 h 25

BROSSARD II: *Pin* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sem. 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30

BROSSARD III: *Les lissérands du pouvoir 1 et 2* sam. dim. 2 h 30, 7 h 30, sem. 7 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Petit Pied, le dinosaure* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15 — *Physical Evidence* sam. dim. 5 h 20, 7 h 20, 9 h 40, 11 h 40, sem. 7 h 30, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 2: *Deux fils de sem.* tous les soirs 7 h 20, 9 h 45, sam. dim. 1 h 25, 3 h 50, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 3: *Les aventuriers du timbre perdu* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sem. 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30

CARREFOUR LAVAL 4: *Ma belle-mère est une extra terrestre* sam. dim. 1 h 30, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30, sem. 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 5: *Working Girl* sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 35, sem. 7 h 10, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 6: *Twins* sam. dim. 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35, sem. 7 h 20, 9 h 35

CINEMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mil. — *Talk Radio* 1 h 30, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40

CINEMA EGYPTIEN 2: Mil. — *Dirty Rotten Scoundrels* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

CINEMA EGYPTIEN 3: Mil. — *Woman on the Verge of a Nervous Break Down* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sam. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15

CINEMA OMEGA 1: — *Fantôme en fête* sam. dim. 1 h, 5 h 10, 9 h 30, sem. 9 h 30 — *Appel à la Justice* sam. dim. 3 h 05, 7 h 20, sem. 7 h 20

CINEMA OMEGA 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 30, sem. 7 h 30 — *Cocktail* sam. dim. 9 h 30, sem. 9 h 30

CINEMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O. (866-3636) — *La passerelle* 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 10

CINEMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mil (843-8001) — *Sam La Grèce du travail* 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, sem. 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30

CINEMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Talk Radio* sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

CINEMA POINTE-CLAIRE 2: *Dangerous Liaison* sam. dim. 7 h, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30

CINEMA POINTE-CLAIRE 3: *Pin* sam. dim. 2 h, 9 h 10, sam. dim. 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h 10 — *Land Before Time* sam. dim. 1 h

CINEMA POINTE-CLAIRE 4: *Twins* sam. dim. 9 h 25, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25

CINEMA POINTE-CLAIRE 5: *Mississippi Burning* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40, sem. 7 h 10, 9 h 40

CINEMA POINTE-CLAIRE 6: *Working Girl* sam. 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 1 h 40, 4 h 30, 7 h 20, 9 h 40

CINEMA LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mil (274-3550) — *The Accused* 7 h — *The Last Temptation* 9 h — *The Rocky Horror Pic-*

ture Show 24 h — *dim. Who Framed Roger Rabbit* 2 h — *The Unbearable Lightness of Being* 3 h 45, 9 h — *The Thin Blue Line* 7 h

CINEMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Les septième rendez-vous du cinéma québécois* (3 au 11 fév.)

CINEMA V: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Rainman* tous les soirs 6 h 45, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 45

CINEMA V 2: *Beaches* tous les soirs 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 35, 4 h 15, 7 h, 9 h 35

CINEPLEX I: (849-3456) — *Another Woman* 1 h 3, 5 h, 7 h, 9 h

CINEPLEX II: — *Madame Sousatzka* 1 h 05, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 30

CINEPLEX III: — *Pelle le conquérant* 1 h 15, 4 h 30, 8 h

CINEPLEX IV: — *Bagdad Café* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINEPLEX V: — *Crazy Love* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINEPLEX VI: — *Crazy Love* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEPLEX VII: — *Tucker, l'homme et son rêve* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 20

CINEPLEX VIII: — *Babette's Feast* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35

CINEPLEX IX: — *La lectrice* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Tu ne tueras point* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 05, 7 h, 9 h 20

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Festin de Babette* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Il n'est pas un enfant gâté* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 45

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Bagdad Café* tous les jours 1 h 10, 3 h 10, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 Ouellet Boul. Dorchester, Mil (823-2229) — *Les septième rendez-vous du cinéma québécois* (3 au 11 fév.)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (845-3878) — *Impeccable* 19 h — *Accatone* 21 h — *A bout de souffle* 19 h — *The Desperate* 20 h 12

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Chouans* ven. sam. dim. 3 h, 5 h 15, 8 h 15, 10 h 15, lun. mer. jeu. 8 h

DAUPHIN I: (721-6060) — *Une autre femme* 9 h 30, 11 h 30, 1 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

DAUPHIN II: *Les lissérands du pouvoir 1 et 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 2 h 30, 7 h 30

CINEMA DÉCARIE I: (341-3190) — *Twins* sam. dim. 2 h 15, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 30

CINEMA DÉCARIE 2: *Working Girl* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 20, sem. 7 h, 9 h 20

DORVAL I: (631-8586) — *Her Alibi* tous les soirs 7 h 10, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h

10 h, 12 h, 9 h 15

DORVAL II: *Who's Harry Crumb* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

DORVAL III: *Accidental Tourist* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

DORVAL IV: — *Naked Gun* sam. dim. 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20, mer. 9 h 20, lun. mer. jeu. 7 h 20, 9 h 20 — *Oliver and Compagny* sam. dim. 12 h 45, 4 h 45

DU PARC 1: (844-9470) — *Accidental Tourist* tous les soirs 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

DU PARC 2: — *Rainman* tous les soirs 6 h 45, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 45

DU PARC 3: — *Beaches* 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h 05, 3 h 50, 6 h 50, 9 h 35

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *L'agent fait la force* 2 h 15, 4 h 15, 6 h 45, 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 12 h 30, 2 h 15, 4 h 15, 5 h 45, 7 h 15, 9 h 15, ven. sam. dim. 11 h 15

DU PLATEAU 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 1 h 30, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, ven. sam. dim. 11 h 15

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Rainman* tous les soirs 7 h, 9 h 45, sam. dim. 1 h 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 45 — *Oliver and Compagny* sam. dim. 1 h, 5 h 30

FAIRVIEW II: — *Three Fugitives* sam. dim. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sem. 7 h 20, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Twins* 2 h 15, 4 h 45, 7 h 20, 9 h 40

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Dangerous Liaison* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Working Girl* 2 h, 4 h 30, 7 h 20, 9 h 40, mer. 2 h, 4 h 30, 9 h 40

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Working Girl* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 20

GREENFIELD I: (671-6129) — *L'agent fait la force* tous les soirs 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

GREENFIELD 2: — *Her Alibi* tous les soirs 7 h 05, 9 h 05, 11 h 15, 7 h, 9 h 05 — *Oliver et Compagnie* sam. dim. 1 h, 2 h 30

GREENFIELD 3: — *Who's Harry Crumb* tous les soirs 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *A Dream Is Alive* mar. au dim. 14 h, 21 h — *En direct de l'espace* mar. au jeu. 12 h, 13 h, 15 h, 19 h, ven. 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h, 23 h, dim. 11 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Rainman* 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 45

JEAN-TALON: (725-7000) — *Jumeaux* sem. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

LAVAL I: (688-7776) — *Three Fugitives* tous les soirs 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 1 h 30, 3 h 10, 5 h 20

LAVAL II: — *L'agent fait la force* tous les

soirs 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 55, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 55, 3 h 35

LAVAL III: — *Jeu d'enfant* 7 h 10, 9 h 10, 11 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 11 h 30

LAVAL IV: — *Entre deux plages* tous les soirs 7 h, 9 h 35, sam. dim. 4 h 20, 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30 — *Oliver et Compagnie* sam. dim. 12 h 30, 2 h 20

LAVAL V: — *Rainman* tous les soirs 6 h 45, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 45, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Jumeaux* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 25, sem. 7 h 05, 9 h 25

LAVAL 2000 2: *Les lissérands du pouvoir 1 et 2* sam. dim. 2 h 30, 7 h 30, sem. 7 h 30

LOEWS I: (861-7437) — *Beaches* 1 h, 3 h 40, 6 h 40, 9 h 05, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 9 h 40 ven. d'ern. spect. 11 h 40, sam. dim. 11 h 40

LOEWS II: — *Naked Gun* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 30, ven. sam. d'ern. spect. 11 h 30, mer. jeu. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 9 h 30

LOEWS III: — *Accidental Tourist* 1 h 30, 4 h 05, 6 h 40, 9 h 15, ven. sam. d'ern. spect. 11 h 30

LOEWS IV: — *Bird Now* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, ven. sam. d'ern. spect. 11 h 30

LOEWS V: — *A Fish Called Wanda* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 25 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 35

OUIMETOSCOPE: (525-8600) — sam. salle 1: *Dust* 19 h 15 — *L'œuvre au noir* 21 h — salle 2: *True Confessions* 19 h — *The Assassins* 21 h 15 — Salle 3: *Mon cher petit village* 19 h 30 — *Café Fiasco* 21 h 30 — dim. Salle 1: *La grenouille et la baleine* 14 h — *4 aventures de Renette et Mirabelle* 16 h — *Sans toit ni loi* 19 h 15 — *Full Metal Jacket* 21 h 15 — Salle 2: *Une femme en Afrique* 14 h 15 — *Le grand bleu* 16 h 15 — *Berlin Affair* 19 h 30 — *Angel Heart* 21 h 30 — Salle 3: *Tristesse modérée* 14 h 30 — *Anita* 17 h 30 — *L'ombre des ancêtres oubliés* 19 h — *Repentir* 21 h

PALACE I: (686-8991) — *Three Fugitives* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. sam. d'ern. spect. 11 h 50

PALACE II: — *Who's Harry Crumb* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 20

PALACE III: — *Three Fugitives* 12 h, 2 h 10, 4 h 20, 6 h 30, 8 h 40 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 50

PALACE IV: — *Deep Star Six* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 15 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 30, jeu. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 35, 6 h 40

PALACE V: — *Tequila Sunrise* 4 h 05, 6 h 40, 9 h 20 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 50 — *Oliver and Compagnie* 12 h 30, 2 h 20

PALACE VI: — *Her Alibi* 12 h 40, 2 h 50, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 40

PARADIS I: (354-3110) — *Jumeaux* sam. dim. 1

h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, sem. 7 h, 9 h 10

PARADIS II: — *Les aventuriers du timbre perdu* sam. dim. 1 h, 2 h 55, 5 h — *Ma belle mère est une extraterrestre* sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 7 h, 9 h

PARADIS III: — *Cocoon 2* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 55, sem. 7 h 15, 9 h 30

PARISIEN I: (866-3856) — *MacBeth* 1 h 30, 6 h 50, 9 h 10, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30

PARISIEN II: — *La femme de mes amours* 12 h 30, 2 h 15, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

PARISIEN III: — *Entre deux plages* 1 h 15, 4 h 45, 9 h 30

PARISIEN IV: — *Jeu d'enfant* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25

PARISIEN V: — *De guerre lasse* 4 h, 6 h 45, 9 h 30 — *Oliver et Compagnie* 12 h 30, 2 h 15

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Mississippi Burning* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 40

PLACE ALEXIS NIHON II: *Physical Evidence* 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 15

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Pin* 2 h 10, 4 h 40, 7 h 15, 9 h 15

PLACE DU CANADA: — *Twins* ven. et sam. 7 h, 9 h 15, dim. 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15, mardi aucune représentation

PLACE LONGUEUIL 1: (679-7451) — *Jumeaux* sem. 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

PLACE LONGUEUIL 2: — *Les aventuriers du timbre perdu* sam. dim. 1 h, 3 h 10 — *Ma belle-mère est une extraterrestre* sem. 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20

SAINT-DENIS I: (849-4211) — *Jumeaux* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

SAINT-DENIS II: — *Salaam Bombay* 1 h 45, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

UNIVERSITÉ MIL: (849-0041) — *L'agent fait la force* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

VERSAILLES I: (353-7880) — *L'agent fait la force* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 10

VERSAILLES II: — *Rainman* tous les soirs 6 h 45, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 45, ven. sam. d'ern. spect. 11 h 30

VERSAILLES III: — *Jeu d'enfant* 7 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 20

VERSAILLES IV: — *Her Alibi* tous les soirs 7 h 25, 9 h 30, sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 35

VERSAILLES V: — *Three Fugitives* tous les soirs 7 h 05, 9 h 20, sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 50

VERSAILLES VI: — *Entre deux plages* 7 h, 9 h 35, sam. dim. 4 h 30, 7 h, 9 h 35 ven. sam. d'ern. spect. 11 h 50 — *Oliver et Compagnie* sam. dim. 1 h 20, 3 h

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ARMADA: 52 ouest Le Royer, Montréal (843-5045) — Oeuvres de Manon Pelletier, jusqu'à la fin avril

ART 45: 2155 Mackay, Montréal (843-5024) — Photographies de Mark Ruwedel, du 14 au 5 fév.

ARTICULE: 4060 St-Laurent ste 106, Montréal (842-9686) — Peintures de Alain Vallée, du 4 fév. au 5 mars, mer. au dim. 12 h, 17 h

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale nord, Sutton (538-2712) — Oeuvres d'artistes de la région.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rheaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort.

ATELIER SCULPT: 2177 Masson ste 401, Montréal (523-0188) — Open House avec Pierre Bourgeault et Lorette Lemieux, le 5 fév. de 11 h à 16 h.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Exposition permanente des oeuvres de A. Berton, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex-Lecor, M. Mercier, P. Paquin, G. Reby, L. Tremblay, G. Tigner, et aussi oeuvres de L. Aoyte, S. Cosgrove, F. Iacurto, A. L. Archambault, C. Le Sauteur, A. Noeh, A. Rousseau et L. Richard.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (843-6586) — Les montagnes de feu • dessins de Miguel Lamiel, du 3 au 24 fév.

BOURSE D'ARTS D'OEUVRES D'ART DE MONTRÉAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10 h à 16 h.

CAFÉ DU CENTRE COMMUNAUTAIRE DE LOISIR DE LA CÔTE-DES-NEIGES: 5347 Côte-des-Neiges, Montréal (733-1478) — Pastels, dessins et photos de Rodrigue Gauthier, Jean Gauthier et Pierre Borduas, du 30 janv. au 10 fév.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS: 4247 St-Dominique, Montréal (842-4300) — Sculptures de Michel Bisovret, du 9 janv. au 10 fév.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — *Habit, Habitat, Habitus* • exposition de Carole Simard-Lamontagne, du 13 janv. au 4 fév. — Fibres, parures et décorations, du 10 fév. au 11 mars, lun. au sam.

CENTRE COMMUNICATIF DE L'HOLocauste À MONTRÉAL: 5151 chemin Côte-Ste-Catherine, Montréal (733-2386) — *Enfants de l'holocauste*, et *salle commémorative*, ouvert dim. au jeu. 10 h à 16 h, visites guidées dim. à 10 h 30.

CENTRE COPIE-ART: 813 est Ontario, Montréal (523-4830) — *Non non non* • Exposition de Paul Grégoire, du 12 janv. au 4 fév., lun. au ven. 10 h à 18 h, et sur rendez-vous.

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER: 1000 rue J. A. Bombardier, Valcourbe — *Les grands formats* • 28 estampes de 11 artistes de l'Association des graveurs de l'Atelier Les Mille Feuilles, de l'Atelier-Tempscinquante, jusqu'à 12 fév.

ENTRÉE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame ste 105, Montréal (933-9095) — *Exposition art actuel*, du lun. au ven. 10 h à 16 h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

ENTRÉE DE DESIGN DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (282-3395) — *L'Art Directors Club of New York*, 67e édition, milleurtes réalisations publicitaires nord-américaines, du 12 janv. au 5 fév., mer. au dim. de 12 h à 18 h.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (432-7171) — *Rétrospective des oeuvres de Serge Lemoine*, du 25 au 26 fév.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Mil (872-3207) — *Exposition permanente* *spécialité* • *Son et l'indage* • présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours — mar. au dim. 10 h à 16 h 30.

ENTRÉE INFODESIGN: Place Bonaventure, étage D, 30 rue Dorval, Montréal (875-5230) — *Oeuvres récentes de L. Bourbonnais, R. Cronin, G. Daudelin, G. Fiore, G. Fucito et R. Roblin*, lun. au ven. 9 h à 17 h.

LE CERCLE D'ART: 2159 boul. St-Martin est, Laval (384-1800) — *Oeuvres de Alain Desrochers*, du 3 au 21 fév., tous les jours.

LA CHAMBRE BLANCHE: 195 est Christophe-Colomb, Québec (418-529-2715) — *Machinistes* • oeuvres de Diana Bourgeois, Serge Lemoine, Tom Sherman et Norman White, du 12 janv. au 5 fév.

CHEZ ROGER BELLEMAR: 1713 St-Laurent, ste 5, Montréal (849-6055) — *Oeuvres de Lyne Lapointe, Martha Fleming, Marcel Lemay, Betty Goodwin*, et autres, jusqu'au 15 fév., jeu. au sam. de 12 h à 17 h.

CIRCA CENTRE D'EXPOSITION: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal (393-8248) — *Installation de Blanche Côté*, du 14 janv. au 25 fév., mer. au sam. et sur rendez-vous.

LA COLLECTION TUDOR INC.: 1538 Sherbrooke Ouest (933-2694) — *Oeuvres de M. Belleville, Ron Bolt, A. Harrison, Bruce Le Dain, E. Tahedi et J. Wilson*.

COMPLEXE DU CANAL: 4710 St-Ambrise, Montréal (935-1291) — *Galerie Rouzeau* • *Leau et feu* • oeuvres de Anne Ardouin — *Galerie Jaume* • peintures et dessins de Denis Beauchamp — *Galerie Grise*: oeuvres de Jocelyne Prince, du 1er au 26 fév.

COMPLEXE DES JARDINS: Montréal — *Les Maitres d'Art et de Peaux*, du 8 janv. au 5 fév.

DAZABO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0063) — *Oeuvres de Normand Rajotte*, du 1er au 26 fév.

fév. au 12 mars, mer. au dim. 12 h à 18 h.

GALERIE CULTART: 360 est rue Roy, Montréal (843-3596) — Photographies de Michel Dubreuil, du 2 au 26 fév., du merc. au dim. 12 h à 18 h.

GALERIE DANIEL: 2159 Mackay, Montréal (844-4434) — *Sculpture 89* • Exposition collective de sculptures, avec 32 artistes, du 2 au 25 fév.

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent, ste 211, Montréal (844-8327) — *Oeuvres de Pierre Horeau*, du 1er au 19 fév., mer. au dim. 12 h à 17 h.

GALERIE DE LA-SALLE: 501 ancienne rue St-Paul, Ottawa — *Oeuvres de Henriette Ethier*, du 13 au 24 fév.

GALERIE BERNARD DESROCHES: 1444 ouest Sherbrooke, Montréal (842-8548) — *Henri Desrochers*, Léon Bellefleur, Allan Edson

GALERIE DIFFUSION 111: 3575 ave du Parc, ste 5

THEATRE

et m. en s. Olivier Reichenbach, du 21 fév. au 18 mars, mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h.
THEATRE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) - Amours passés d'amende de George F. Walker, traduction Louise Danis, m. en s. Gilbert Lapage, du 20 janv. au 25 fév. les ven. et sam. à 20h30.
THEATRE DU PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) - La Compagnie Jean Duceppe présente Normand le conquérant de Alan Ayckbourn, à compter du 7 janv., mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h.
THEATRE DU QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) - Le lion en hiver de James Goldman, m. en s. Danièle J. Susso, du 25 janv. au 18 fév. et les 23-24-25 fév., mar. au ven. 20h, dim. 17h et 21h, dim. 15h.
THEATRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) - Le lion en hiver de James Goldman, m. en s. Danièle J. Susso, du 25 janv. au 18 fév. et les 23-24-25 fév., mar. au ven. 20h, dim. 17h et 21h, dim. 15h.
THEATRE DE LA VEILLÉE: 1371 rue Ontario, Montréal (526-6582) - Les Productions Mimesis présente Les émigrés de Mrozek, m. en s. Jacek Gasiorowski, du 23 janv. au 13 fév. à 20h30, relâche le 6 fév.
THEATRE DE L'ÎLE: Hull (819-595-7455) - Pêche morte de Norm Foster, adaptation Robert Marinier, m. en s. Guy Provost, du 18 janv. au 25 fév., mer. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) - Jazz du mer au dim 22h à 02h30 - Benoit Charest Quartet, du 1er au 5 fév.
BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007) - Kirk MacDonald, saxophoniste, le 4 fév. à 22h - Janis Steprans, saxophoniste, le 5 fév. à 21h30 - McGill Combo Seminars, le 7 fév. à 20h - Mike Berard, guitariste, le 7 fév. à 22h30.
BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 est Ontario, Montréal (843-3808) - Bozar, le 7 fév. à 22h.
BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) - Jazz du dim. au mar. 21h30, mer. au sam. 22h30.
LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) - Jimmy James, le 4 fév. à 22h30 - Jim Zeller Jam, le 5 fév. à 22h30.
BIBLIOTHÈQUE DE BLAINVILLE: 980 chemin du Plan-Bouchard, Blainville - Concert de jazz du Duo Young et Donato, le 5 fév. à 11h, dans le cadre des déjeuners musicaux du dimanche.
BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656) - Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h - Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter

de 22h - Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invité le 5 fév. Glenn Bradley, sax. tenor.
LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal - Trois tables de blackjack en opération du jeu, au sam. à compter de 21h - Willie Ray, soul man, du 1 au 25 fév. jeu, au sam. à compter de 22h.
LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (694-0308) - Funkin' Pie, du 1er au 4 fév. mer. à compter de 21h - jeu, ven. sam. à compter de 21h30.
CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) - Live: Haunting Today, le 5 fév.
LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-9485) - Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h à 15h.
CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) - Rick Gendro Jazz Enterprises, ven. et sam. à 21h30.
CAFÉ TIMÈNES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) - Jazz les ven. sam. à 20h30.
LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) - Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h - Happy Hours 17h à 21h.
CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) - Mar. au ven. Ensemble Elder Leger, à 17h30.
CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712) - Tous les lundis Jam Session à 21h30.
COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O (932-4556) - Tous les dim. jazz et dixieland live.
LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal - Le groupe Moev, de Vancouver, le 4 fév. à 21h.
LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (848-9478) - Biazz Bar: Shower Team, groupe jazz-fusion, jeu. à dim. à 22h.
HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal - John Gilbert en spectacle, à compter du 17 janv., mar. au ven. à compter de 20h.
HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450) - Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cesar, du lun. au ven. 17h à 20h - François Comeau, du mar. au sam. 20h à 24h.
HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) - Cocktail 5 à 7 lun. au ven. - Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. 21h à 01h.
LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) - Bar Chez Antoine: Les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h à 01h - Bar Tour de Ville: Le Trio Starliner, mer. au dim. 21h à 02h.
LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) - Mike Minzio au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.
L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) - Restaurant français d'inspiration romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 19h à 02h.
LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) - Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tino.
L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) - Disk-Jockey, du mer. au sam.
L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) - Gérard Lambert, pianiste-amateur, du lun. au sam. 21h à 02h.
PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Autouil, Laval (478-5730) - Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.
RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845) - Les Beards, jazz électrique contemporain, le 4 fév. à 22h30 - Jazz brunch le dim. à 13h.
RESTAURANT RICARDO: 1652 boulevard Ste-Adèle, Ste-Adèle - Les vendredis, 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.
RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) - 2 musiciens ambulants

en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.
RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) - Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. 18h à 3h - Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. 20h à 23h30.
RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) - Reggae Revue avec Mango Stars, en vedette Sir Monty, 15 artistes sur scène, le 4 fév. à 22h - Reggae Jam-Down Session avec Mango Four, le 5 fév. à 22h.
SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) - Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. 17h à 22h - Over Jones et Charles Biddies, mer. jeu. ven. 17h à 22h - Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. 17h à 24h.
Musique de chambre, classe de Bernard Jean, Conservatoire de musique, le 5 fév. à 14h.
MUSÉE D'ART DE ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent - Concert hautbois, basson et piano, œuvres de Stamitz, Heberle, Ulrich, Staeps et de Lindt, le 5 fév. à 14h.
SALLE EMILIE-LEGAULT: Ville St-Laurent - L'Orchestre des Jeunes du Québec, chef invité Georg Tintner, soliste Philippe Magnan, hautbois, œuvres de Mozart, Wagner, Bellini, Delius et Mendelssohn, le 4 fév. à 20h.
SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) - L'Opéra de Montréal présente La Bohème de Puccini, dir. musicale Alfredo Siliigni, les 4-8-11 fév. à 20h.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) - Auditorium Maxwell-Cummings: Conférence: The male and female nude in western art, en anglais (par Jennifer Dickson), le 5 fév. à 11h - Dimanche Esso Chagall: Si le pays de Chagall m'était conté, salle Catherine Lismer, le 5 fév. 13h et 14h30.
RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696) - Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h à 21h.
RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bronn secours, Vieux-Montréal (849-3535) - Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.
RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) - Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h et 23h.
SALLE EMILIE-LEGAULT: 613 boul. Ste-Croix, St-Laurent - Spectacle pour enfants, A Grain de sable + création du Théâtre 1000 Tours, le 5 fév. à 14h.
SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avance, Laval (667-2040) - Les Grands Explorateurs présentent Le Mexique entre le Rio Grande et la Sierra Madre, avec Luc Girard, du 19 janv. au 4 fév. jeu. au sam. 19h et 21h30 - Visage pâle + spectacle de Renaud, le 5 fév. à 20h30.
SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) - Le Groupe Sanguin, prise 2, le 4 fév. à 19h - Ligue Nationale d'Improvisation, le 5 fév. à 20h.
STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8887) - L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h, mar. au dim. de 10h à 18h (terminé jusqu'au 17 fév.).
THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4261) - Broue, du 1er au 12 fév.
THÉÂTRE DU VIEUX-TREBONNE: Terrebonne (492-4777) - Joe Bocan en spectacle, le 4 fév. à 20h30.
VILLE DE ST-ADOLPHE D'HOWARD: St-Adolphe d'Howard - 15e édition du carnaval d'hiver, les 4-5 fév. et les 11-12 fév., plusieurs activités pour toute la famille.

VARIÉTÉS

AUDITORIUM DU COLLÈGE LIONEL-GROULX: 100 rue Duquet, Ste-Thérèse - Présentation du film « Petit-Pied le dinosaure » le 5 fév. à 13h30.
BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) - Marie-Pierre Quintin aux soupers du mar. au jeu. à compter de 18h - Les dim. à 13h, brunch-buffet, jeux-quizz (lais-moi un dessin, charades), dictée, animation avec Lily - Tous les mardis, soirée dixie land, à 22h - Soupers chantants avec Claire Garand, les ven. et sam.
CAFÉ TIMÈNES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) - Brunch à 12h, tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.
LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) - Ateliers d'art, gratuit pour les enfants mar. jeu. ven. 18h à 21h, sam. dim. 17h30 à 20h30.
LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) - Ateliers d'art gratuits pour les enfants, mar. jeu. ven. 18h à 21h, sam. dim. 17h30 à 20h30.
HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal - Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.
LE REINE ÉLISABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal - Café Baroque Arthur + Sexy Folies + à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h et 22h30.
MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal - Variété Théâtre: Giblette l'écologique, le 4 fév. à 14h.
MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 Boul. Monk, Montréal - Théâtre pour enfants: Le cadeau de Julie, le 4 fév. à 14h.
MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLormer, Montréal - Spectacle pour enfants, Jacques Landry, conteur, le 4 fév. à 13h30.
MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal - Théâtre pour enfants: Duo et débats, musique, jonglerie et acrobatie, le 4 fév. à 14h.
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, Montréal (873-2878) - Moments musicaux + projet de performance autour de la musique, œuvres de Don Druck, John Heward et Denis Lessard, les 4-5 fév. à 14h.

en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.
RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) - Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. 18h à 3h - Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. 20h à 23h30.
RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) - Reggae Revue avec Mango Stars, en vedette Sir Monty, 15 artistes sur scène, le 4 fév. à 22h - Reggae Jam-Down Session avec Mango Four, le 5 fév. à 22h.
SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) - Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. 17h à 22h - Over Jones et Charles Biddies, mer. jeu. ven. 17h à 22h - Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. 17h à 24h.
Musique de chambre, classe de Bernard Jean, Conservatoire de musique, le 5 fév. à 14h.
MUSÉE D'ART DE ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent - Concert hautbois, basson et piano, œuvres de Stamitz, Heberle, Ulrich, Staeps et de Lindt, le 5 fév. à 14h.
SALLE EMILIE-LEGAULT: Ville St-Laurent - L'Orchestre des Jeunes du Québec, chef invité Georg Tintner, soliste Philippe Magnan, hautbois, œuvres de Mozart, Wagner, Bellini, Delius et Mendelssohn, le 4 fév. à 20h.
SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) - L'Opéra de Montréal présente La Bohème de Puccini, dir. musicale Alfredo Siliigni, les 4-8-11 fév. à 20h.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) - Auditorium Maxwell-Cummings: Conférence: The male and female nude in western art, en anglais (par Jennifer Dickson), le 5 fév. à 11h - Dimanche Esso Chagall: Si le pays de Chagall m'était conté, salle Catherine Lismer, le 5 fév. 13h et 14h30.
RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696) - Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h à 21h.
RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bronn secours, Vieux-Montréal (849-3535) - Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.
RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) - Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h et 23h.
SALLE EMILIE-LEGAULT: 613 boul. Ste-Croix, St-Laurent - Spectacle pour enfants, A Grain de sable + création du Théâtre 1000 Tours, le 5 fév. à 14h.
SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avance, Laval (667-2040) - Les Grands Explorateurs présentent Le Mexique entre le Rio Grande et la Sierra Madre, avec Luc Girard, du 19 janv. au 4 fév. jeu. au sam. 19h et 21h30 - Visage pâle + spectacle de Renaud, le 5 fév. à 20h30.
SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) - Le Groupe Sanguin, prise 2, le 4 fév. à 19h - Ligue Nationale d'Improvisation, le 5 fév. à 20h.
STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8887) - L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h, mar. au dim. de 10h à 18h (terminé jusqu'au 17 fév.).
THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4261) - Broue, du 1er au 12 fév.
THÉÂTRE DU VIEUX-TREBONNE: Terrebonne (492-4777) - Joe Bocan en spectacle, le 4 fév. à 20h30.
VILLE DE ST-ADOLPHE D'HOWARD: St-Adolphe d'Howard - 15e édition du carnaval d'hiver, les 4-5 fév. et les 11-12 fév., plusieurs activités pour toute la famille.

TELEVISION

SAMEDI

Table of TV programs for Saturday. Columns include channel number, program name, and time slot. Rows include CBFT (12, 13, 16, 17), CBMT (6), CFTM (10), CFCF (12, 13, 14, 15, 16, 17, 18), and QUATRE SAISONS (câble 5).

DIMANCHE

Table of TV programs for Sunday. Columns include channel number, program name, and time slot. Rows include CBFT (12, 13), CBMT (6), CFCF (12, 13, 14, 15, 16, 17, 18), and QUATRE SAISONS (câble 5).

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

Summary table of Saturday evening TV programs. Columns show time slots from 18h00 to 00h00. Rows list channels and program titles like 'Hockey / Ligue nationale', 'Mission: Impossible', and 'A Man Called Hawk'.

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

Summary table of Sunday evening TV programs. Columns show time slots from 18h00 to 00h00. Rows list channels and program titles like 'Murder She Wrote', 'The Struggle For Democracy', and 'The Irish R.M.'.

David Dorrance prodigieusement macabre et actuel

Claire Gravel

David Dorrance, œuvres récentes, galerie Michel Tétrault Art contemporain, 4260 Saint-Denis, jusqu'au 26 février.

À L'INTÉRIEUR de 15 cadres énormes, sépulcraux, des acryliques sur papier agitent des visions d'enfer.

L'œuvre récente de David Dorrance, artiste montréalais dans la quarantaine, n'est pas facile : la lourdeur des cadres de tôle plombée ou de bois peint en noir, les univers symboliques complexes qui y charrient des messages eschatologiques à tour de bras, l'austérité nouvelle des tons qui bannit la couleur, demandant au visiteur quelques efforts.

Dorrance nous parle de la mort, une mort ordinaire qui sourd de nulle part et de partout, une mort encore plus terrifiante qu'elle advient par la main de l'homme lui-même.

Dans ces noirs tableaux, la mort protéiforme qu'illustre l'artiste dénonce le militarisme, le fascisme quotidien, l'agressivité et l'abrutissement, une technologie avide de milliards, parfaitement inutile aux peuples décimés par la faim. Dorrance s'attaque à la médiocrité, à la compulsion, à l'excès.

Des êtres sans têtes courent dans une ronde démoniaque dans *After You* : un gigantesque bâton de baseball s'apprete à les écraser tous. Dans *No*, un tableau de bord installé devant un paysage traversé par un fleuve voit ses leviers actionnés par une présence invisible. J'ai demandé à Dorrance s'il voyait le mal comme une puissance supérieure.

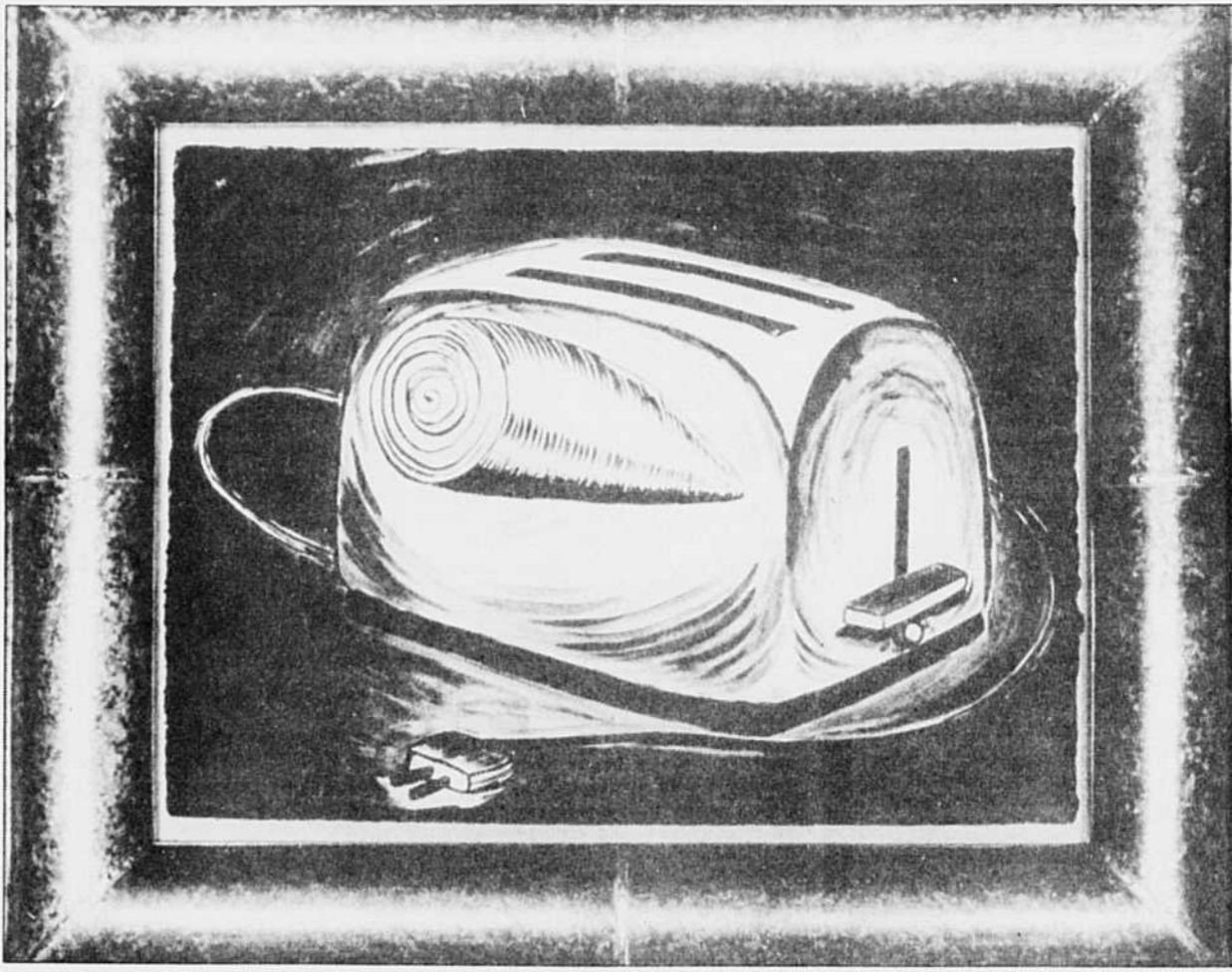
« Une force douée d'ubiquité » m'a-

l-il répondu. « C'est plutôt pour représenter cette difficulté d'identifier le responsable : nous le sommes tous, coupables, de toutes ces choses qui menacent notre existence autant spirituelle que physique. Mais ici, au Canada, la vie est confortable... » Et ce confort endort les gens qui réagissent peu aux catastrophes nucléaires et autres. Aussi, les œuvres de Dorrance parlent de ce potentiel de l'homme à l'auto-destruction.

Les cadres pourraient faire croire à une parodie de l'accrochage muséologique au siècle dernier, à une citation kitsch mais il n'en est rien. Ils sont le reliquat d'un voyage au Pérou, il y a huit ans, où il a vu des artistes peindre des images allégoriques dans des niches de béton, qu'ils recouvraient de cadres de métal et de vitres, en guise de pierres tombales, dans les cimetières.

« Il y a plus d'énergie dans l'art populaire, de solutions intéressantes et plus fortes que dans ce qu'on appelle *L'Art*, me dit-il. »

Ce questionnement sur le cadre a pris des proportions surprenantes lorsqu'en 1983, un magasin entier, rues Notre-Dame et Guy devient cadre. « J'ai réalisé que mes images devaient sortir du cadre. Je suis, avant tout, un fabricant d'objets. J'hésiterais à dire de mes œuvres récentes que ce sont des peintures. La peinture ne fait plus qu'un avec son cadre. Je ne voulais pas faire « joli ». Avant, il y avait beaucoup d'objets et de couleurs, des moulanges d'objets récupérés, usés, qui remettaient en question les critères définissant un art de qualité versus un art moyen ». David Dorrance empile alors, au même moment que Bertrand Lavier en France, trois réfrigérateurs l'un sur l'autre.



Acrylique sur papier et feuille de métal fabriquée, intitulée *Dangereux*, de David Dorrance.

Le noir et le blanc surdéterminent son climat de peur larvée, multiforme, où les objets se juxtaposent pour créer des associations nouvelles : au gant de boxe porteur de missile (l'agressivité et la guerre) fait

pendant son alter ego porteur de pomme de terre (l'agressivité et la stupidité) dans *Fear*. Des figures symboliques précises sont entourées par des formes liquéfiées qui ressemblent à des cellules vues au

microscope et des éléments de machinerie technique. Une ampoule électrique, des violons, une échelle molle flottent à l'intérieur d'une goutte d'eau : on pense au surréalisme.

Une bombe sur un grille-pain électrique dont la fiche repose innocemment à l'avant-plan comme la queue d'un animal domestique, c'est, pour Dorrance, l'illustration de cette mort imprévisible, celle qui survient quand on s'y attend le moins. Il me parle de son cousin retrouvé mort dans sa cuisine le soir du vernissage. « Il était en parfaite santé. Tout le monde prenait pour acquis qu'il serait là le lendemain. »

Mais, dans ce monde où l'homme œuvre à noircir plus encore, Dorrance ne fait pas qu'installer les différents visages de son aliénation. Deux œuvres amorcent une transformation du visible et ce sont les plus abstraites. *Sheperd* ressemble à une vaste étude de formes géométriques dans un ciel ennuagé et fait penser, d'assez loin, à un Kandinsky. Des sphères sombres se soulèvent dans un maelstrom de valeurs qui vont s'éclaircissant. Dans *Poem*, une espèce de bras sort d'une grande « vulve » liquide : l'eau n'est plus poluée et le ciel se dégage.

La forme devenue abstraite demeure paradoxale, mais elle respire davantage. Elle se veut le lieu d'une réconciliation entre des univers organiques et mécaniques et endosse cette connotation héroïque des avant-garde du début du siècle, se voulant « pure spiritualité ».

Ces deux œuvres sont incompréhensibles au milieu des téléviseurs, des visages liquéfiés et des satellites, comme si Dorrance avouait lui aussi ne pouvoir s'arrêter. À l'image de ses cadres, il insiste trop. Et, croyez-le ou non, c'est justement leur côté macabre et indigeste qui rend ces œuvres si prodigieusement actuelles.

◆ Leduc

pureté et la naïveté avaient été ternies par les « deals de napkin », comme il les appelle, comme si le cinéma lui-même s'était perdu de vue dans les couleurs mornes de l'ONF et que l'enthousiasme, faute de sang neuf et de saine révolte, s'était dégonflé.

Jacques Leduc se souvient mais il n'est pas du genre à se complaire dans les beaux souvenirs du passé. Il vit au présent et s'indigne de la marche quotidienne des choses à l'ONF qu'il songe d'ailleurs à quitter. Tout comme il s'indigne des célébrations du 50e anniversaire de l'ONF et du fait qu'on ne parle que du passé glorieux sans mentionner ce qui s'en vient dans les cinq prochaines années.

« Et l'avenir dans tout cela ? demande-t-il, c'est juste les morts qui peuvent se vanter de leur passé, même les malades à l'agonie pensent aux quinze minutes qui leur reste à vivre. »

Jacques Leduc, lui, pense plutôt aux quinze prochaines semaines qu'il lui reste à attendre avant la sortie en salle de *Trois pommes à côté du sommeil*, le tout dernier film qu'il vient de signer, et le film d'ouverture des Rendez-vous du Cinéma québécois.

La fin d'une époque. C'est le cliché qui vient immédiatement à l'esprit en voyant ce film, à la fois tendre et amer, qui raconte une journée dans la vie d'un homme de quarante ans, un homme qui pourrait être la somme des hommes de quarante ans du Québec ou d'ailleurs. Un homme à la dérive, qui erre d'un appartement à

l'autre, d'une relation à l'autre, un homme qui fuit, qui se dérobe, qui cherche sans jamais vraiment trouver.

Cet homme moderne, interprété par Normand Chouinard, traverse l'écran comme il traverse la vie, sans que rien ne le retienne, sans que personne ne l'atteigne, sans vivre de grand drame ni de grande passion. Et bien que le personnage ne soit pas particulièrement sympathique, Jacques Leduc se propose pour le défendre.

« Ce que j'aime chez lui, dit-il, c'est son côté tout à fait ordinaire. C'est un personnage qui est un peu nowhere, un peu perdu, un peu paumé. J'ai développé le personnage

avec le scénariste Michel Langois en le voyant comme une sorte d'emblème. C'est pour cela qu'il n'a pas de nom. On l'appelle « lui » tout simplement. Sa vie est un échec tant au plan amoureux, professionnel que politique. C'est triste mais je crois que c'est assez juste comme portrait de ma génération. Je ne dis pas que tous les hommes de quarante ans sont ainsi, mais il y a beaucoup d'hommes de cette génération qui ne savent pas où ils s'en vont, des hommes qui n'ont pas livré la marchandise et qui se sont contents de l'accaparer. Les femmes, à cet égard ont mieux tiré l'épingle du jeu. Elles ont mieux franchi le cap de la quarantaine et celle des désillusions aussi. »

Film donc, sur la quarantaine morose, sur le désenchantement post-référendaire, sur la fin d'une époque, encore et toujours. Film troublant, déstabilisant où le spectateur est amené à faire un aller-retour constant entre le présent et le passé, où dès que la moindre émotion se profile à l'écran, elle est aussitôt cassée, coupée, refusée par un montage rigoureusement serré.

« C'est vrai que le montage est serré, concède Leduc. Je voulais avec ce film reproduire le fonctionnement de la pensée, le fait que dans une seule journée, des centaines de pensées traversent notre esprit. Je

voulais aussi faire un genre de videoclip qui épouse le souffle et le rythme d'aujourd'hui. Avec le monteur Pierre Bernier, on a donc monté serré. On rêvait même de faire un film avec au moins mille plans. C'était fou comme projet. On s'est contenté de la moitié mais même la moitié c'est beaucoup. Quant à l'émotion, elle est là, elle est partout, sauf qu'on ne l'étale pas. Il n'y a rien que je détecte plus au cinéma que les longs plans émotifs, appuyés, soulignés en rouge, avec des larmes et des violons. Tout le monde fait cela et ça m'énrage. Moi j'aime un cinéma plus dépouillé, plus réservé où le spectateur peut respirer, où on ne mâche pas tout pour lui, c'est pas du pabulum quand même. Il faut que le spectateur puisse se poser ses propres questions. »

Le fait est qu'en voyant le film de Jacques Leduc, on se pose des questions d'un autre ordre. On se demande par exemple pourquoi le cinéma québécois d'une certaine génération s'intéresse à ce point à la dérive existentielle ? Pourquoi la violence des sentiments et des gestes est absente ? Pourquoi l'intime a remplacé le social et le politique même ? Pourquoi tant de confort et tant d'ambivalence ?

Pour Jacques Leduc, la réponse est claire : « On parle avec la voix qu'on a et pas celle d'un autre. On ne peut parler que de ce qu'on connaît, de ce qu'on vit. C'est pourquoi aucun cinéaste ici n'aurait pu faire *Tu ne tueras point* par exemple. Et c'est pas à cause de la censure ou même de l'auto-censure. C'est à cause du milieu social et du vécu quotidien. Il n'y a aucun cinéaste ici qui a le vécu

d'un cinéaste polonais, c'est la seule raison. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas faire des œuvres fortes, et je pense qu'il y en eu, mais ce sont des œuvres fortes qui correspondent à ce qu'on est, ce qu'on vit. »

La sincérité est donc le mot-clé, la valeur morale suprême. Au-delà de cela, le billet de cinéma n'est plus valable. Et Leduc d'ajouter : « Il y a dans un film un quantum de sincérité au-delà duquel le monde ne te croit plus. Le public est très sensible à la sincérité d'un film et c'est pourquoi je crois qu'un film qui marche, même la plus basse des œuvres commerciales, est un film qui va au bout du talent et de la sincérité de son auteur. Claude Lelouch est l'auteur le plus sincère de la terre et s'il ne l'était pas, ses films se planteraient. »

« À l'écran de toutes façons, le mensonge ne passe pas, poursuit-il, les gens ne marchent pas. Cela ne veut pas dire qu'à l'intérieur de cela, tu ne peux pas faire une grande œuvre. Bergman est un Suédois pogné dans le confort et ça ne l'a pas empêché. Woody Allen non plus. Les conditions sociales vont déterminer l'étendue de ton discours mais pas la profondeur. »

C'est sur ces belles et nobles paroles que j'ai fermé le magnéto. En bas, au cinéma de l'ONF, la projection de *Trois pommes à côté du sommeil* était presque terminée. Je me suis glissée dans la salle noire pour revoir la fin du film. C'était toujours la même fin mais je ne la voyais pas tout à fait du même oeil. La sincérité était là, la sincérité d'un cinéaste qui a décidé de montrer les choses telles qu'elles étaient, telles qu'elles sont, sans faire de concessions, sans maquiller, sans embellir, sans chercher à tricher ou à trahir. Et lorsque le générique est apparu à l'écran, j'ai compris cette que ce n'était pas la fin d'une époque que je venais de voir. C'était seulement la fin d'un film.

Aquarelles et dessins
JOHN LYMAN
jusqu'au 18 février
et Maîtres Canadiens

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

GALERIE DANIEL

Sculpture 89'

jusqu'au 25 février

2159 rue Mackay,
844-4434

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9h00 - 17h30 — Sam. 9h00 - 17h00

GALERIE DOMINION
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

Gilles Daigneault vous propose...

BERNARD GAMOY — JANET LOGAN
DAVID MOORE — FRANÇOISE SULLIVAN

Jusqu'au 14 février

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

Musée Marc-Aurèle Fortin
À L'OCCASION
DE SON 51^{ème} ANNIVERSAIRE
PRÉSENTE

- Une éblouissante exposition d'aquarelles de RITA RODRIGUE
- Une sélection d'œuvres dominantes de Marc-Aurèle Fortin

118 St-Pierre, Vieux-Montréal, 845-6108
(métro Sq Victoria) de 11h à 17h fermé le lundi

25 DESSINS
LA GALERIE ARTS SUTTON

7, RUE ACADEMY, SUTTON, QUÉBEC
DU 4 AU 26 FÉVRIER 1989
VERNISSAGE: SAMEDI 4 FÉVRIER DE 14 H À 17 H
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE DE 11 H À 17 H
AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

GALERIE D'ART STEWART HALL

L'ART TEXTILE ÉCOSSAIS
CONTEMPORAIN

jusqu'au 12 février

Heures d'ouverture:
du lun. au ven., de 14h à 17h
lun. et merc. soir, de 19h à 21h
sam. et dim., de 13h à 17h

176 Bord du Lac, Pointe-Clair
630-1220 Entrée libre

GALERIE TROIS POINTS

« Les Demeures »
PAUL BÉLIVEAU

du 4 février
au 1er mars

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du
ministère des Affaires
culturelles du Québec

GALERIE D'ART ESQUIMAUX

Vente annuelle

1434 Sherbrooke O., Montréal
844-4080

du mardi au samedi
de 10h à 17h

« L'ordinateur invisible »
MICHEL DUBREUIL
Photographies

Jusqu'au 26 février

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN

360 rue Roy est
Montréal H2W 1M2
Téléphone
(514) 843-3596
du mer. au dim.
de 12h à 19h

musée d'art contemporain

EXPOSITION

Gordon Matta-Clark
Photos de découpes architecturales, sculptures, dessins et films retraçant les dix années de carrière de l'artiste américain

Organisée par le Museum of Contemporary Art de Chicago
Jusqu'au 2 avril

VIDÉO

The Arts for Television
Images et sons! Première exposition internationale à se consacrer à la télévision en tant que véhicule et forme d'art contemporain

Organisée conjointement par The Museum of Contemporary Art de Los Angeles et le Stedelijk Museum d'Amsterdam
43 représentations
Renseignements: 873-2878
Jusqu'au 2 avril

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

Moments musicaux
Invitation à un événement de musique et de performance

Au programme:
improvisations, performances, pièces solos avec les artistes Don Druick, John Heward et Denis Lessard

Jusqu'au 5 février à 14h
Billet: 5\$
Réservations: 873-2878

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport:
La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. est en vigueur
du lundi au vendredi
seulement

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL